

MAGY CRAFT

**Eloge d'une société
sous névroses**

Essai

Du même auteur

- Quand la terre tourne carré
- Racisme, une idéologie de l'absurde
- Les Articles de Magy Craft – Tome I – 2013-2015
- Les Articles de Magy Craft – Tome II – 2016
- Les Pensées et Citations de Magy Craft – 2017

« Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction interdits ».

ISBN 978-2-9601737-4-1

A vous Craftiens du monde entier,

L'histoire de notre vie est fascinante car elle réunit les forces humaines et les lois cosmiques.

Préambule

Ils se sont réveillés un matin et tout avait changé. Quand cela s'était-il produit ? Quelle main démoniaque avait agi pendant leur sommeil pour métamorphoser leurs voisins, leur ville, leur pays, leur société ? Tout semblait identique et pourtant si différent. Il y avait comme une chape sur les mouvements, comme un carcan qui les empêchait de respirer mais ils en méconnaissaient l'origine. Ils avaient pourtant veillé à prendre toutes les mesures pour rendre leur vie agréable, pour satisfaire leurs intérêts, pour garder leurs privilèges, pour anéantir ceux des autres. Ils n'avaient jamais médité, ils avaient usé de leur droit à l'expression. Ils n'avaient jamais commis de crime, ils avaient toujours voulu sauver les autres malgré eux. Alors, pourquoi ce matin est-il si noir, si étouffant ? Il faudra chercher la bête qui a pourri le rêve.

De la haine de la noblesse, de sa chute a accédé au pouvoir la bourgeoisie et avec elle la tyrannie mêlée à un grand bouleversement économique et social. L'habitude a été et reste de ne jamais séparer le blé de l'ivraie et par conséquent l'abus de certains nobles a-t-il été projeté à toute la noblesse entraînant son renversement.

Pour qu'un tel bouleversement se produise, contrairement à la légende qui veut que le peuple se soulève de lui-même, il existe toujours un meneur ou un provocateur suivant la situation.

Le tyran est toujours un démagogue. Il est celui qui parle aux classes inférieures. Il est celui qui les nomme ainsi pour créer la lutte des classes : celle des roturiers contre les nobles, celle des pauvres contre les riches, celle des gens des villes contre ceux des campagnes et la masse le suit toujours pourvu qu'il parle et travaille dans son intérêt.

Petit aparté : seul le démagogue a le droit d'utiliser des termes comme classe

inférieure, analphabète, pauvre, les petits et ainsi de suite. Venant de toute autre personne cela serait signe d'arrogance, de mépris, d'insulte.

Les tyrans apparaissent lors des grands bouleversements de société quand par exemple le commerce et l'industrie ont pris le pas sur le rural, quand le monde industriel s'efface pour les nouvelles technologies, quand le commerce devient international et que l'on ravive les anciennes rancunes contre les autres peuples. Ils sont diablement opportunistes.

Les tyrans n'ont qu'un but, celui d'obtenir le pouvoir et pour cela ils fomentent une insurrection avec leurs partisans.

Tout en prenant cause pour les « petits », les tyrans font partie du groupe qu'ils vilipendent, de par le statut de leur famille ou leur poste, parfois aussi par l'appui de l'étranger.

Autre aparté : cela ne gêne aucunement les « petits » paradoxalement.

Arrivés au pouvoir, les tyrans ne feront rien d'autre que de s'entourer d'une armée, de bannir les adversaires les plus dangereux tout en maintenant la constitution, les lois civiles et les lois politiques. C'est en fait la réalité du pouvoir qui est tout autre. Il y aura surveillance des votes par pression, application du népotisme tant décrié, mise en place d'un système de pouvoir à vie par modification de la constitution par référendum, mise en place d'un régime dynastique pire que celui abattu. Leur ascension se fait toujours avec l'aide du peuple, des citoyens d'où une très grande popularité à leurs débuts.

Les citoyens, les individus de la société sont évidemment tous les acteurs : du chef d'Etat à celui qui vote pour la première fois en passant par les scientifiques, les journalistes, les femmes au foyer, les fonctionnaires, les enseignants, les vendeurs, et ainsi de suite. Tout le monde.

Le mécanisme est aussi ancien que les tyrans eux-mêmes. La recette est toujours dans les livres culinaires politiques actuels.

Ce mécanisme ancien, historique et éprouvé semble pourtant encore prendre par surprise une partie des individus de notre société et happer une autre partie.

En ce XXI^e siècle, la tyrannie n'a jamais été aussi vivante, aussi luxuriante. Elle se décline en plusieurs variations, elle a su évoluer car les opportunistes s'adaptent à toutes les situations. Si le citoyen partisan d'un tyran signe, en même temps que l'élection de ce dernier, l'avènement d'une dictature, le citoyen non partisan signe le même décret par le jeu vicieux des paradoxes, de l'égotisme, du repli, de la division.

La complexité de la pensée humaine trouve-t-elle son origine dans sa nature, dans son essence même ?

Nous évoquons la complexité et non la complication. Si la confusion se fait dans les esprits de par la perte des notions des définitions correctes des mots de plus en plus répandue, elle se traduit par conséquent dans les réactions et les comportements.

Le XXI^e siècle n'est pas le siècle de naissance des lanceurs d'alertes. Chaque période de l'Histoire, principalement lors de profonds bouleversements économiques ou politiques, a connu ces penseurs, écrivains et altruistes qui ont compris leur époque et pressenti ce qu'un comportement erroné, des actes absurdes, des idées désordonnées pouvaient avoir comme impact sur le présent mais aussi sur le futur. Les plus grands philosophes, surtout ceux passés à la postérité, ont disserté sur la compréhension humaine, l'entendement, la vraie connaissance des choses ou bien encore comment bien conduire sa raison. Qui les lit encore ou qui tient encore compte de ce qui pourrait servir à mieux cerner les difficultés que présentent plusieurs systèmes de pensées de valeurs ou encore de référentiels dans une société. Nous aurions le recul nécessaire pour évaluer les méthodes et les actions qui ont porté leurs fruits et celles qui sont vaines ou encore celles qui ont accentué la problématique.

L'étude des écrits de ces penseurs est faite par les étudiants ayant choisi une orientation précise. Leurs noms apparaissent dans les livres ou les articles de ceux qui écrivent pour un public particulier. Le message des écrits de ces philosophes ou penseurs n'est par contre pas assimilé dans notre présent, n'a pas été embarqué dans nos bagages contemporains. Ce que nous aurions dû retirer comme leçon de la complexité du vivre ensemble des individus en société est resté lettre morte pour la majorité des acteurs sociaux. Ce qui revient à dire que nous n'apprenons pas du passé et que nous réitérons le même schéma indéfiniment.

Dès lors, il importe peu de savoir si la pensée humaine est complexe et si son origine est due à sa nature. La question est pourquoi l'individu en société se complique-t-il la vie et se fait-il souffrir ?

Parce que dans notre société devenue désordonnée, nous, qui sommes tous de petits tyrans, avons les pleins pouvoirs

d'exercer notre despotisme sur les autres. Tous, quelles que soient notre position et notre fonction. A quel moment une démocratie peut-elle devenir une arme destructrice pour les citoyens ?

Il est évident que la perception des contextes est une denrée rare ainsi que la compréhension de son environnement et des autres. Or, sans cette perception et cette compréhension, il est impossible de maîtriser, à tout le moins d'appréhender, la complexité de notre société et c'est ainsi que naissent les complications dont la souffrance, le chaos et la dictature sont les enfants.

La parcellelisation des analyses, les études au cas par cas, l'isolement des spécialités de plus en plus nombreuses amènent les individus dans une incapacité à relier les évènements entre eux, à détecter l'origine des effets négatifs qui les submergent et qui provoquent la création de comités chargés de comprendre et de juger les responsables d'une conséquence et non pas de travailler sur la compréhension

globale du phénomène pour atteindre le point d'origine. On crée des subdivisions à la parcellisation. Il n'y a aucune volonté à mettre en commun les pensées et travaux des philosophes et spécialistes ayant chacun travaillé de leur côté sur un thème bien précis afin de cerner dans son intégralité la réalité telle qu'elle est et non telle que nous souhaitons qu'elle soit. On ne peut améliorer que ce que l'on comprend.

N'est-ce pas le fait de notre manque de culture générale qui se répand tel un fléau même dans les pays supposés être les plus avancés car les plus démocratiques. On dit souvent les plus riches mais la richesse d'un pays promet-elle vraiment l'éducation et la culture de ses citoyens ?

Certainement pas. De nombreux pays très riches ont un système politique qui les autorise à ne rien partager avec leur population et surtout pas la connaissance qui est l'arme la plus redoutable qui soit.

Dans notre société occidentale, pourtant, l'inculture est devenue monnaie courante.

La dégradation des connaissances ne s'arrête plus à l'orthographe puisque nous l'avons laissée s'étendre à la manière de s'exprimer qui s'accorde à la façon de se comporter. L'atrophie du contenu des cours généraux pendant l'apprentissage scolaire ainsi que de la pertinence du choix des sujets entraînent dès le départ dans la vie de l'individu une incapacité à connaître et à comprendre le monde hors de celui dans lequel il évolue. L'individu est canalisé dans des concepts de références analysés et étudiés séparément alors qu'il devra vivre dans une société complexe de par le nombre d'individus qui la composent mais aussi de par l'influence de ceux qui les ont précédés et de par ceux qui vivent hors de son monde et qui interfèrent d'une façon ou d'une autre.

Cette description correspond à ce que j'avais nommé la société-adolescente. Une société coupée de son passé et de ses repères, une société qui s'est révoltée contre ses aïeux en oubliant que si une partie de ces derniers ne méritaient pas de compassion, d'autres avaient œuvré au

développement des sociétés au travers de l'Art, du commerce, de la recherche, de la culture, des découvertes, et de tant d'autres thèmes.

Il faut donc remonter un peu plus loin dans le temps pour mieux comprendre l'erreur commise et surtout mettre de côté orgueil mal placé et tentation de croire qu'une certaine vérité est une insulte et qu'un asservissement est un bienfait.

Quand on parle de la monarchie et de la noblesse, dans la plupart des pays, on ne pense que richesse et abus de pouvoir. La noblesse était aussi autre chose. Je la décrirais comme une caste issue des anciens chefs de tribus qui a su étendre ses territoires et prolonger son règne par le système des dynasties. L'unification des tribus a apporté la paix, a privilégié le commerce et favorisé l'essor de la société. Quant au système dynastique, dans les petites tribus, le fils succédait souvent au père ou un proche de confiance prenait la suite. Dans la monarchie, elle n'était pas toujours dynastique, il n'y avait pas

toujours un fils et les meurtres étaient courants.

Au-delà de cet aspect communément critiqué, les nobles étaient aussi des mécènes. Ils ont permis à de grands artistes et de grands savants de pouvoir s'adonner à leurs passions et que celles-ci arrivent jusqu'à nous. Ils ont aussi été de grands bâtisseurs. Sans eux, archéologues et visiteurs seraient bien dépités et beaucoup de sites n'auraient pas la renommée dont ils jouissent aujourd'hui. Ils ont favorisé l'écriture et les beaux livres, les explorations, la connaissance du monde, des autres et même l'école. La disgrâce et la haine ne devaient pas être aussi systématiques.

Il faut donc retenir qu'ils possédaient la connaissance et la culture ainsi que l'éducation.

Profitant de l'abus de certains nobles et d'une conjoncture favorable, certains bourgeois, avides de pouvoir et frustrés de ne pas se sentir « membres du club » même en achetant leur titre de noblesse, décidèrent de fomenter une insurrection

avec les « petits » qu'ils avaient bien endoctrinés. Les bourgeois parlant pour eux mais en fait faisant partie d'une classe bien plus riche et visant un pouvoir bien plus absolu. Les tyrans sont nés. Ils sont nés de la volonté des citoyens. Ils sont nés bien avant nos révolutions contemporaines. Mais qui sont ces tyrans nouveaux aristocrates puis ces bourgeois ? Qui sont les successeurs de cette monarchie non héréditaire, de cette classe tyrannique élective et fondée sur la loi ? Des êtres bien peu scrupuleux, loin de ceux qu'ils prétendent être. Ils n'ont en plus ni l'éducation, ni l'érudition qui font les grands et qui sont un exemple et une motivation pour les autres. Inspirent-ils seulement le respect ? Sans respect, il n'y a pas d'ordre, sans ordre il est impossible de coordonner la complexité de la société, on arrive donc au chaos ou aux aberrations et enfin dans le temps présent à cette démocratie qui « s'auto-dictaturise ».

Il ne s'agit pas de faire l'apologie de la monarchie ou de la noblesse, il s'agit de faire comprendre que peu importe le nom

que l'on donne à un dirigeant, à une caste, à un système, il s'agit toujours d'individus possédant l'envie, la capacité ou le devoir par hérédité de mener un pays, une société. Ce qui fait la différence pour l'évolution d'une société est le choix du chef que l'on mettra à la tête des troupes. Il s'agit aussi de mettre en évidence que les successeurs issus du peuple n'ont pas agi différemment une fois le pouvoir acquis. Ils se sont très vite, au contraire, octroyé les mêmes privilèges, rétablissant dans le même mouvement un nouvel empire. Les ennemis n'étaient plus les nobles ou les étrangers mais tout compatriote refusant de partager les mêmes idées et de se soumettre à leur diktat. Si certains ont baignés dans un univers cosmopolite, cultivé et où la bienséance prévaut, d'autres ne connaissent ni les manières ni l'éducation intellectuelle. C'est une différence suffisamment caractéristique à mentionner, non pas dans l'intention d'opposer deux groupes d'individus mais, pour mettre en évidence que le manque d'éducation et de culture permet plus

facilement l'asservissement d'une part et que d'autre part ce manque chez les dirigeants entraîne une politique abusive, un manque de grandeur et de développement pour les citoyens et provoque un exemple délétère. Les grandes idées et les grands projets, mis à part ceux de la guerre, disparaissent ou sont décentralisés car dès le départ la peur d'être déchu prend le pas sur l'intérêt général et au fil du temps les successions du même ordre n'ont pas permis aux sociétés d'évoluer vers la tolérance et la connaissance mais inversement vers les luttes les plus diverses et une totale méconnaissance de la complexité de la société de par le nombre de ses individus et donc ses différentes valeurs et différents référentiels.

Aujourd'hui, nous pourrions dire que dans la majorité de nos pays ce sont bien les fils et filles de ces roturiers, de ces bourgeois, qui sont au pouvoir. Le système permet à chaque enfant de n'importe quelle classe sociale de faire des études et d'accéder au pouvoir. Cela a-t-il changé les mentalités

et fait cesser la lutte des classes ? Cela a-t-il fait en sorte que n'apparaisse pas un démagogue, un meneur plus cultivé ayant un poste adéquate et beaucoup d'ambition pour vilipender les actuels dirigeants, comme la veille la noblesse, et de mener une insurrection pour parvenir aux plus hautes sphères de l'Etat, du pouvoir ? Il ne s'agit donc pas de l'origine de ceux qui gouvernent qui pose problème dans l'imaginaire populaire mais bien de ce que l'image de la gouvernance représente pour ceux qui sont gouvernés. Dans le même temps, les individus sont enclins à chercher un chef qui leur assurera protection et bien-être mais ils sont aussi enclins à suivre n'importe quel autre individu qui leur promet plus pour ne pas dire les plus incroyables mensonges. Ces petits démagogues arrivistes ont au fil du temps perdu l'essence de l'éducation et de la culture. Ils ont donc été dans l'incapacité de la transmettre durant leur « règne ». On ne peut inculquer ce que l'on ne possède pas. Par ailleurs, un système de pensées de nivellement vers le bas s'est instauré graduellement afin de

satisfaire les individus avec qui l'insurrection a été commise en opposition avec un système de valeurs d'hypercompétences. Un système chaotique d'individualisation obligatoire et coupable dans une société d'inter-dépendance qui provoque des heurts et des demandes de lois de plus en plus nombreuses ainsi qu'une société de plus en plus répressive sur demande citoyenne.

A présent que tout un chacun, quelles que soient ses origines sociales, peut accéder à des postes de pouvoir, au gouvernement, les relations du peuple avec ses élus ne se portent guère mieux. On retrouve les mêmes démagogues, les mêmes meneurs hurlant les mêmes litanies. A bas l'aristocratie (dans son sens le plus général) !

Les reproches sont pareils puisqu'on parle d'élite, de richesse, de privilèges, de népotisme. L'argument principal n'est donc pas tant le pouvoir que la richesse et ce qu'elle implique, la différence de classe sociale avec son imaginaire de la perfection de vie. Le meneur mettra cette

image bien en évidence pour s'assurer le pouvoir qui lui octroiera les privilèges et meilleure fortune. Il lui faut encore et toujours utiliser la lutte des classes qui finalement se fait parmi des personnes qui ne sont aucunement issues de la noblesse ni des plus grandes fortunes. Il faut parler vulgairement et agressivement car ces gens se disent simples. Nous devons donc comprendre et accepter qu'être simple implique manquer d'éducation, d'érudition, de savoir-vivre. Ce sont par conséquent les personnes simples qui vont s'insurger et donner le pouvoir à un être dénué de scrupule qui les asservira tout en asservissant les autres citoyens à qui ces bonnes âmes victimes d'un système sans cœur ne permettront aucune opposition ou contradiction car là est bien tout le paradoxe de cette dite simplicité et équité.

On peut dès lors penser que les éternelles luttes des individus en société n'ont rien à voir avec la différence de classe sociale et la bataille pour un bien-vivre général mais bien le caractère même de l'Homme qui

lui se différencie de par son comportement et scinde l'humanité en groupes de civilisés et d'éternels belliqueux.

Avant d'arriver à la mise au pouvoir d'un système politique extrême dans certains de nos pays, les citoyens, fervents défenseurs de la démocratie, ont entamé leur propre régression et leur propre oppression par demandes volontaires et sectaires. Grâce à notre art tout particulier du cas par cas et du nivellement vers le bas, nous sommes parvenus à l'opposé de ce que nous souhaitions. Nous pourrions commencer par la libre expression. Peut-être un des problèmes a-t-il émergé de la subtile nuance entre libre expression et liberté d'expression. La liberté d'expression étant inscrite dans la constitution comme un droit fondamental juridique large et encadré et la libre expression en étant la traduction, l'interprétation réductrice des individus et de ceux qui manipulent les simples.

La liberté d'expression est un droit qui permet à chacun de faire connaître le fruit de son activité intellectuelle à son entourage, à la société. Cette diffusion se fait de nos jours par tous les moyens possibles de communication tels l'art, les écrits, la presse, les médias, les réseaux sociaux, la parole, les manifestations, les réunions,...

Aristote et Cicéron avaient déjà attiré l'attention sur la perversité de l'éloquence ainsi que sur les idées imposées sur base d'arguments fallacieux nuisibles pour la société que le bon sens doit écarter.

Pourquoi changer une habitude qui nous va si bien ? Nous étudions (de moins en moins) et mentionnons ces philosophes de temps à autre sans pour autant nous souvenir de leur message ou mettre en pratique certains de leurs enseignements.

L'éloquence est une qualité des démagogues qui visent comme auditoire ce peuple qui n'a plus les connaissances mais des opinions ou seulement des connaissances fragmentées d'un sujet et loin d'avoir la culture générale pour envisager les conséquences d'actes

sectaires, égoïstes, non constructifs pour l'ensemble de la société. De cette façon, dans un même discours, une idée peut être soit une opinion soit une hétérodoxie. Tout dépendra du discoureur.

Ce qui se dit entre individus ne peut pas et ne doit pas être systématiquement dit en société, en public. La raison est la complexité de la société dont on doit tenir compte avant le droit individuel de la liberté d'expression. Or, avec le pluralisme dont normalement l'Etat est garant, un autre glissement s'est produit en plus de la confusion entre liberté d'expression et libre expression, celui d'avoir accepté que le dangereux et le nuisible puissent être diffusés. Il ne s'agit pas de pensées ou de découvertes qui iraient à l'encontre des idées ou des religions d'une époque que nous dénonçons mais bien que cette acception se situe au niveau sécuritaire. On se mêle tellement les pinceaux en ne voulant pas trancher clairement que ce manque d'ordre et d'ouverture à la mise en péril sécuritaire des citoyens est la première étape vers les idées radicales et

obscurantistes. On défend une société en faisant primer le droit individuel tout en coupant les têtes des individualistes.

La libre expression confondue avec la liberté d'expression, de parole est un réel fléau. Chacun estime avoir le droit de dire tout ce qu'il pense même si cela est délétaire ou sans intérêt. Les réseaux sociaux offrent aux individus une possibilité de déverser leur venin et leur bêtise sans garde-fou, souvent sous couvert de l'anonymat. On est par conséquent bien loin de la diffusion du produit de son activité intellectuelle sauf si on considère que vulgarité, insultes, âneries, mensonges sont des valeurs intellectuelles dignes d'être partagées en société au nom du droit individuel à s'exprimer. Paradoxalement les jugements se feront au nom de la libre expression si litige il y a.

Tout droit a son pendant que l'on nomme devoir. Par conséquent, l'individu qui exprime ses pensées, ses arguments se doit de réfléchir non seulement à la manière

dont il les expose mais aussi s'il ne manque pas de respect aux autres individus à fortiori si ce qu'il expose en public a une quelconque utilité si ce n'est que celle de nuire ou de blâmer en continu sans apporter de solution constructive ou encore dans le seul but d'encourager des colères stériles au profit de l'un ou l'autre démagogue en vogue. Cet étalage d'inepties et de dangers toléré voire considéré comme légitime a aidé au recrutement pour l'Etat islamique ou pour n'importe quel autre groupe extrême jouant sur les émotions, les frustrations individuelles d'individus n'ayant plus la connaissance ni le recul nécessaire pour analyser l'aberration du discours soutenu par ces meneurs loquaces s'essayant aux citations. Nous arrivons à une contestation sans fin d'un pouvoir mis en place par les citoyens et sa non reconnaissance dès son élection. Notre démocratie instruit le putschisme légitime au nom de la libre expression.

Nous constatons en effet que ce droit à la parole utilisé à mauvais escient et mal

encadré provoque ce que l'on pourrait appeler une désobéissance. Bien comprendre le cheminement complexe du processus qui en soi est simple. Dans nos démocraties, après un choix électoral, il y a mise en place d'un gouvernement avec à sa tête un chef d'état qui ensemble mèneront la politique informée au préalable aux citoyens, ces derniers leur ayant donné mandat pour l'appliquer. Nous retrouvons les autres partis qui ont perdu les élections et qui vont se trouver dans l'opposition. Le rôle de l'opposition avec les autres acteurs de la société est de voir si le mandat reçu est appliqué, d'apporter un soutien au gouvernement pour l'essor du pays et le bien des citoyens, d'offrir d'autres idées qui pourraient solutionner des problèmes existants ou à venir, de sonner l'alarme en cas de déviation, de mettre un veto en cas d'abus. En gros, c'est ainsi qu'une bonne démocratie devrait fonctionner.

Aujourd'hui, avec toutes les dérives acceptées et rentrées dans les us et coutumes, un chef d'état et un

gouvernement sont contestés avant même d'être installés dans leurs bureaux respectifs. L'opposition ne joue plus son rôle mais se présente d'entrée comme une entité de contre-pouvoir totalitaire refusant de donner sa confiance arbitrairement et n'ayant qu'un seul but la chute du gouvernement et du chef d'état et ainsi donc de renier la notion de démocratie même. Nous entrons dans une nouvelle ère.

Ce serait un euphémisme de dire qu'il est vraiment étrange qu'aucun acteur de la société ne s'émeuve de cette tragédie. Les citoyens, en premier lieu, devraient prendre très au sérieux cette posture, même les militants et électeurs des putschistes, car on entre de plein pied dans les luttes tribales qui divisent et que le système démocratique est censé éviter dans un mode de vie en société principalement telle que la nôtre si complexe et où nous sommes si inter-dépendants. Les citoyens qui soutiennent le comportement rétrograde de ces meneurs doivent aussi songer que demain ils feront partie de ceux qu'il faudra

démettre. Les pays devront-ils être en perpétuelle guerre civile alors que nous luttons contre les scindements des états et travaillons à une reconstruction européenne ?

Dans un deuxième temps, les syndicats optent pour la même attitude un peu partout en Europe. Il faut donc constater que partout où les socialistes ont perdu les élections et où malgré tout l'extrême droite a pu être canalisée, la défaite n'est pas acceptée et la remise en question accessoire. Bien que même sous un régime socialiste, les syndicats sont en constante opposition et lutte. Dès lors, ces amis des citoyens et ces citoyens membres d'un parti qui réclament justice pour tous abolissent sans état âme l'essence même du système démocratique. Les syndicats ne représentent donc plus l'entière des travailleurs mais agissent comme un organe politique confisquant dans le même temps toute possibilité d'avenir pour le reste de la population.

Le quatrième pouvoir ne semble pas être alarmé non plus. Ce drame est suivi, traité de la même façon qu'un autre sujet. Le

fond du problème et les conséquences ne sont en aucune façon mentionnés alors que ce pouvoir est devenu, pour une partie, champion des supputations et projections fantaisistes. Pourquoi manquer de perspectives dès lors pour celles qui ne seraient pas fictionnelles si on continue dans cette voie ?

Dans un autre modèle, c'est de façon démocratique que les citoyens vont se faire du mal. Ils vont même avoir recours au référendum. Dans ce modèle, le démagogue a gagné. Il a été soutenu par assez d'individus pour arriver au pouvoir. Il a fait sa campagne en s'adressant aux moins instruits, aux plus sectaires. Il parle à la diaspora qui n'évolue pas de la même façon que les citoyens restés au pays. En effet, les diasporas ont tendance à rester figées dans le modèle social de leur pays d'origine tel qu'il était au moment de leur départ. Il est dès lors facile de les tromper et de revenir à des schémas anciens pour obtenir leur voix. Cette diaspora accolée aux sectaires et moins instruits du pays permettent au tyran de prendre le pouvoir

démocratiquement et de leur faire voter un changement de constitution lui donnant les pleins pouvoirs au détriment du reste de la population qui se trouve démunie face au critère « démocratie ».

Ce qui est étrange, c'est que les médias et la nouvelle caste de commentateurs dénigreur ne feront pas d'analyses dans ce sens.

Voici déjà deux façons pour les citoyens de passer délibérément d'un système démocratique à la dictature volontaire. Ce qui permet ce glissement progressif est avant toute chose le manque de garde-fou, la lucidité des acteurs d'informations de la société ainsi que le manque de responsabilité des politiques qui doivent être garants de l'application du système démocratique tout en veillant à ce qu'il ne soit pas un instrument de manipulation à des fins corruptrices et malveillantes. Il y a entropie de la société.

La lutte est avant tout contre l'individu lui-même. La bataille entre la défense de son

individualité, ses droits et la cohésion de la vie en société. Ce citoyen oublie qu'il ne vit plus en petits groupes isolés sans ou avec peu d'interactions avec d'autres groupes et qu'il ne peut dès lors plus appliquer les mêmes schémas du passé qu'il rejette par ailleurs quand ces derniers font obstacle à son égoïsme, à ses intérêts particuliers. Il en oublie par conséquent la cohésion sociale, ses devoirs envers la société dans laquelle il évolue et les règles pour que cette dernière évolue et garantisse respect et sécurité pour tous. Critères que le citoyen exige et pour lesquels il mandate des compatriotes. Le plus grand ennemi de la société démocratique est bel et bien le citoyen lui-même de par ses paradoxes incontrôlés et démesurés.

La confusion entre démocratie et mettre démocratiquement sous influence et par sophismes des tyrans au pouvoir est entrée dans les mœurs.

Les citoyens, les individus, les humains n'en finissent pas de trouver des raisons pour se diviser, pour se faire la guerre,

pour se mépriser et se haïr. On ne fera plus la liste de celles évoquées contre les pays voisins quand on ne parvient déjà plus à circonscrire celle qui énumère les motifs qui permettent aux citoyens d'une même nation de se maudire. On a beau chercher de multiples causes internes et externes et des remèdes adaptés rien n'y fait car la lutte a pour origine l'argent et le statut qu'il procure. L'argent et ce qu'il peut représenter en terme de pouvoir, de confort, de style de vie reste donc le meilleur instrument de division même si on l'enrobe sous des tas d'autres principes dits élevés.

Ce jeu demeure néanmoins stérile puisqu'il ne fait que renverser le pouvoir d'une tribu, d'un clan vers un autre mais ne procure pas la sacro -sainte égalité ou justice invoquée pour mettre une nation à feu et à sang au propre comme au figuré.

La liberté. Ce mot galvaudé. Pour chaque être à qui la question est posée, le mot liberté peut avoir une signification différente. Malheureusement, en règle générale, il équivaut à faire n'importe quoi,

n'importe quand. Multiplions cette dernière définition par environ sept milliards cinq cents millions d'humains et on obtient un immense chaos.

Certains emprunterons les sentiers des profondeurs et de la sophistication disons plutôt du détournement, en utilisant les déclinaisons diverses telles la liberté de penser, la liberté d'expression, la liberté politique, la liberté syndicale, la liberté des cultes, la liberté d'opinion et ainsi de suite. Tout cela ne nous mène pas bien loin car il existe toujours cette fine ligne qui démarque le territoire de l'individu en tant que tel et celui de l'individu comme membre à part entière de la société.

Nous avons choisi de vivre en société par nécessité, parce que nous y avons trouvé des avantages. Certains s'y trouvent par contrainte. Quoi qu'il en soit, il est quasiment impossible de nos jours de vivre reclus en autarcie sur une île déserte quelque part sur la planète. En adoptant un style de vie en société complexe, les individus ont pris les avantages mais semblent oublier les contraintes et devoirs

qui y sont associés. C'est comme les Etats membres et les citoyens de l'Union européenne. Prendre les avantages de l'Europe et refuser ses contraintes. Il est sans doute logique que cette mentalité s'applique à l'union puisque ce sont les mêmes individus de notre société qui s'y retrouvent.

Au-delà des lois et des droits de chacun afin de maintenir cet ensemble en cohésion et en fonctionnement, il faut aussi que chaque individu adapte son comportement de façon à pouvoir respirer sans étouffer son prochain. Il ne faut pas oublier qu'il est lui-même le prochain de l'autre. Ce qui semble pourtant être trop souvent le cas. C'est pourquoi la notion de liberté devrait être ré expliquée dans son contexte sociétal.

La liberté est un pouvoir. Le pouvoir inaliénable de l'individu de disposer de sa personne. Cela entraîne logiquement que ce pouvoir ne peut nuire aux droits d'autrui. Le cadre étant la loi, la justice et la morale sans oublier le bon sens.

Lorsque nous avons la liberté de penser, avons-nous la liberté d'agir ? La liberté c'est aussi l'indépendance, le libre arbitre.

Comment se fait-il que dans l'ensemble, tout en prétendant être conscients de la nécessité d'une règle de vie en société, nous soyons parvenus aujourd'hui à un véritable capharnaüm. Les limites de l'individualité ne longent plus celles du corps social mais s'opposent constamment à ces dernières tout en reculant si le but visé n'est pas atteint. On navigue sur une mer de lâchetés, de couardises en plus de confusion et de paradoxes. Il s'agit probablement de l'incapacité de cette société adolescente à absorber les nouveautés qu'apporte ce qu'on appelle la mondialisation. Le monde est devenu tout petit. Il ne faut plus attendre des mois pour avoir des nouvelles d'un pays lointain ou écouter les histoires des voyageurs pour connaître la vie et les coutumes des autres peuples. Les journaux, la télévision font aussi pratiquement office d'ancêtres. On communique, on s'informe en directe. On

ingurgite aussi le plus rocambolesque, on mélange les évènements d'un lieu avec ceux d'un autre. On crie à la différence mais on s'identifie à des circonstances issus de contextes différents. On importe avec les marchandises des revendications qui n'ont pas lieu chez soi et qui déforment le cadre social au lieu de l'améliorer. Plus désavantageux, on applique nos règles à des membres de sociétés ayant une vision différente, nos règles sont par conséquent non seulement inadaptées mais ne doivent pas être appliquées au risque de nous nuire. Ce schéma ayant été pris à titre individuel, il a tendance à être imposé au niveau sociétal. C'est le changement de mentalité de l'opinion publique accentué par les acteurs possédant le pouvoir de le modifier ou pas, de le renforcer ou pas. Il y a bien ce grand imbroglio entre ce qui se réfère à l'individu en tant que tel et l'individu en tant que membre d'une société, cette société devant être en interaction avec d'autres sociétés. L'individu ne s'adapte pas aussi rapidement que ne se développent les technologies. Il apprend à

utiliser ces dernières mais il est dans l'incapacité de digérer dans le même tempo toutes les nouveautés et modifications qu'elles apportent. L'individu reste résolument attaché à son lopin de terre et à ses us et coutumes.

Cette société adolescente vit dans l'incertitude et l'insécurité et comme tout adolescent qui rejette des repères sans en trouver d'autres nécessairement, elle est névrosée. Les individus qui composent la société propagent leurs névroses car la névrose n'est pas héréditaire mais contagieuse. On se retrouve dans cette pagaille de paradoxes, de schizophrénie, de répétitions d'erreurs, de reculs, d'angoisse, d'anxiété, de violence, de mal – être. Le positif, la créativité ne parviennent pas à prendre le dessus. Les messages d'espérance passent aussi vite que les nuages et les gestes d'humanité sont aussi brefs que les publicités nous gavant d'images d'un bonheur factice. Alors, l'individu ivre de liberté et empli d'égoïsme fera de la démocratie chérie un outil au moyen duquel il s'auto-

emprisonnera en exigeant une multitude de restrictions pour se protéger et pour le bien de ses voisins, le tout dédié à la gloire de sa grande largesse altruiste.

La société est névrosée. Elle s'est façonnée à partir des compulsions de ses citoyens. La société fonctionnant comme un corps agira à partir des compulsions citoyennes les plus largement exprimées. Dans le cas de l'individu, le Moi se fabrique par une façon dite: par essais-erreurs. On essaye et on observe les résultats atteints ; on rectifie et on fait de nouveaux essais. Il semble que la société saute cette étape ou que le disque soit enrayé. Cela produit des effets de répétitions au niveau sociétal et de l'Histoire. Cela voudrait-il dire que les personnes équilibrées soient en nombre insuffisant pour garantir une société équilibrée ou bien que sont hissés aux postes de pouvoir, d'influence les individus à fortes compulsions contaminant la majorité des citoyens ou renforçant leurs compulsions d'origine.

Les symptômes de cette névrose sociétale galopante sont l'angoisse, l'anxiété, l'agressivité. C'est au travers de ces symptômes que les compulsions vont s'exprimer, donc à partir de ce que chacun cherche à éviter à tout prix. C'est bien ce comportement compulsif qui nous mène à tous ces paradoxes qui déstabilisent la société et rendent les citoyens schizophréniques dans leur comportement en tant que corps sociétal.

Cette contrainte de répondre aux diverses compulsions citoyennes transforme notre société en une prison. C'est démocratiquement que les citoyens compulsifs, névrosés vont accepter ou demander des règles et des lois de plus en plus contraignantes qui additionnées les unes aux autres créeront un environnement où l'espace pour se mouvoir, penser et respirer sera de plus en plus réduit. Ce que le citoyen appelle démocratie n'existera plus. En effet, dans l'inconscient du citoyen le mot démocratie est devenu synonyme de liberté et non

plus d'un système politique avec tout ce que cela implique.

L'une des situations que l'individu cherche à éviter est celle de se trouver, de vivre dans un environnement insécurisé. Son quartier, sa ville, son pays doivent être synonyme de sûreté pour sa famille et lui-même. Des lois ont été créées au fil du temps pour pouvoir juger et condamner les personnes qui transgresseraient les codes établis ou qui porteraient atteinte moralement ou physiquement à un autre individu. Les rues ne sont pas exemptes d'individus peu recommandables voire dangereux. De nouveaux dangers, tel le terrorisme, se sont infiltrés dans nos pays augmentant crainte et rage. L'individu est sous stress. Il l'est davantage puisque la situation économique actuelle l'a déjà déstabilisé et insécurisé. Les individus composant la société sont en majorité en régression c'est-à-dire qu'ils ont perdu le meilleur d'eux-mêmes et qu'ils sont sous l'emprise de leurs pulsions donc sous la dépendance de leur compulsion. Le corps sociétal est conséquemment en régression

et dans la répétition obsessionnelle. La société va réagir comme de coutume dans un cas de danger, de sentiment d'insécurité. Elle se repliera sur elle-même, se barricadera en voulant fermer ses frontières, se méfiera des étrangers, édictera des lois supplémentaires en oubliant celles qui existent déjà, renforcera les contrôles dont elle sera finalement la seule victime, mettra au pouvoir des démagogues complètement fous et guerriers dans les cas les plus extrêmes. Cette compulsion individuelle portée au corps sociétal logiquement est un mécanisme qui va à l'encontre de notre évolution. C'est toute une façon d'agir, une émotion qui tient les individus sous son emprise. Toutes les pensées, les sentiments et les modèles de comportement de la société vont s'organiser autour de cette façon d'agir et de cette émotion qui ne servent qu'à renforcer les compulsions.

Nous allons retrouver ici notre fidèle ami paradoxe. La majorité des individus composant la société déclarent qu'il y a

des moments où le monde leur semble bien fou. Pourtant le succès des médias repose sur les goûts morbides, le voyeurisme et autres travers que possèdent ces individus et que les médias exploitent tout en refusant de l'admettre mais en prétendant au contraire répondre à la demande des individus et donc à leurs déviances, voire pathologies pour les cas les plus graves. Il semble que l'inconscience de leurs tendances va jusqu'à faire oublier aux individus qu'ils sont en interaction et qu'ils sont les rouages d'une même entité nommée société. Il y a une bien grande différence entre la motivation d'un individu et son comportement donc ce qui le pousse à faire et ce qu'il fait. On peut le démontrer au travers de quelques exemples parmi une multitude. Toujours dans la perspective de l'individu et du corps sociétal de vivre en bonne santé, libre et en paix, de multiples lois et restrictions vont être mises en place pour nuire en fait à son bien-être, son autonomie et sa quiétude. Ces contraintes et restrictions sont non seulement demandées par le

corps sociétal lui-même mais vont paradoxalement se retourner contre chaque individu membre de la société selon le cas alors qu'il n'est coupable d'aucun délit selon les codes émis par la société ou suivant la volonté première des protagonistes lors de l'édiction des nouvelles lois/contraintes.

C'est complexe mais l'individu est complexe, notre société est par définition complexe. La société, ce corps composé de nombreux individus doit sa complexité aux différentes pensées, systèmes de pensées, valeurs, objectifs et référentiels qui la constituent.

Prenons un cas simple qui va vite devenir complexe car comme pour tous les cas en général, il va contenir les compulsions, l'égoïsme individuel, l'endoctrinement, le manque d'informations et ainsi de suite, le tout chapeauté par la conviction d'être dans le juste, d'être dans son bon droit et exprimé avec fierté voire orgueil.

Magistral exemple que celui de « la cigarette ». Un sujet qui traverse les années et qui embarque avec lui une aliénation progressive de différentes libertés individuelles qui finissent par ne plus avoir aucun rapport avec l'objet de départ. Des décennies que le tabagisme, la cigarette en particulier, est le cheval de bataille, ou l'obsession, de nombreux citoyens incluant ceux membres d'organisations diverses ou membres de l'Etat, chacun pour différentes raisons et pour ses propres raisons. Tous, composants du corps sociétal, et donc en interaction, pour des motifs singuliers entraînant des répercussions sur chaque individu indépendamment de sa motivation d'origine ou n'ayant eu aucune revendication particulière.

L'Etat fait sporadiquement des campagnes contre le tabagisme, dites campagnes anti-tabac, visant la cigarette particulièrement comme déjà souligné. Rationnellement ces campagnes vont à l'encontre des intérêts de l'Etat puisque les accises (impôts indirects – taux de taxation libre) sont des

revenus non négligeables pour ce dernier et qui se chiffrent en milliards d'euros. Conséquemment la diminution ou la perte totale de ce revenu au budget de l'Etat entraînerait inévitablement un déficit devant être impérativement comblé. Les citoyens imposables (donc une partie seulement des citoyens pro anti-tabac d'où inégalité) sont-ils prêts à subir une augmentation ou le rajout d'une quelconque taxe ? Avec ou sans leur accord, avec une telle application, leur pouvoir d'achat en serait réduit, ce qui irait à l'encontre de la politique de relance économique désespérément élaborée par l'Etat et le mettrait en porte-à-faux. Les citoyens quant à eux vont s'auto-serrer la ceinture et appliquer la politique de l'inégalité tant décriée. Complexe n'est-ce pas ?

Ces campagnes onéreuses pour les citoyens sont inutiles et dangereuses. Inutiles d'abord, car mis à part des individus complètement débiles et encore, tout le monde est à même de reconnaître le danger quel qu'il soit inclus l'alcool au volant ou la vitesse immodérée.

Dangereuses ensuite, car comme pour toutes les drogues ou substances ou encore produits qui font plaisir inclus café et chocolat, elles incitent l'enfant intérieur coupable et masochiste à recourir paradoxalement à ces passages à l'acte dans un but d'expiation imaginaire. C'est un encadrement personnalisé qui convient et non pas une justification pseudo moraliste à l'augmentation des prix pour remplir les caisses au détriment de personnes dépendantes et souvent parmi les plus précaires.

Pour faciliter l'adhésion de la population à la chasse aux fumeurs, l'Etat, poussé par diverses organisations centrées sur leurs seuls objectifs et point de vue, mettra en avant le coût catastrophique porté à la rubrique santé de la sécurité sociale « dû au cancer » provoqué par le tabagisme et les dépenses pour les soins. En filigrane ce qui inquiète l'Etat c'est également et particulièrement le manque à gagner au niveau des cotisations pour la retraite, vu qu'il a allègrement puisé dans la caisse des citoyens pour combler des déficits dans

d'autres postes à l'époque de l'insouciance, et le manque au niveau de la productivité. En effet, morts précoces et invalidités occasionnent un manque à gagner budgétaire et économique important. Sans être cynique, l'humanitaire y est pour peu de chose. Si tel était le cas, les divers ministres de la santé et les différents gouvernements en place auraient plus de considération pour les malades souffrant de maladies orphelines, pour ceux nécessitant des soins particuliers qui ne sont toujours pas remboursés, pour ceux endurent des syndromes non reconnus comme maladies et totalement négligés, abandonnés à leur sort.

La première mesure qui sera prise comme à chaque fois sera l'augmentation des accises sur le prix des cigarettes, ce qui ne change en rien les habitudes d'un fumeur mais augmentera les recettes de l'Etat. Cette méthode appliquée de façon récurrente et ayant prouvé son inefficacité, il s'agit bien de trouver de l'argent facilement en cas de besoin au nom d'une « bonne cause » et non d'une volonté de

porter sinon assistance à ceux qui fument du moins d'éviter que naissent de nouveaux adeptes. Ce n'est que justice diront certains, sans doute ceux qui préconisent des impôts spéciaux pour les fumeurs.

Ceux qui demandent des impôts supplémentaires pour les fumeurs vont en fait demander que soit établie une liste particulière de citoyens. Ils demandent que se mette en place un système de traque, de délation et de dénombrement de citoyens ayant un certain comportement. En ouvrant la porte à ce système appliqué au tabagisme, on ouvre la porte à une politique de contrôle général dans tous les domaines possibles.

L'atteinte à la liberté individuelle et la discrimination ne semblent choquer personne. Or, il y a bien une atteinte à la liberté individuelle lorsqu'on empêche un individu d'agir comme il l'entend pour autant que cela n'affecte pas autrui. Sous couvert du « sauver malgré soi » ou du « ne pas être affecté de manière passive »,

les citoyens névrosés et les manipulés – contaminés font émerger leur égoïsme et contradictions en allant jusqu'à interdire aux établissements qui le souhaitent d'accepter les fumeurs, de ne prévoir aucun endroit digne d'un être humain pour fumer et donc de ne gêner personne ou encore d'envisager des lois interdisant de fumer dans son propre véhicule ou domicile alors que les rues et les espaces ouverts sont déjà condamnés.

L'intrusion dans l'espace privé est franchi sur demande citoyenne. Ces mêmes citoyens qui s'offusquent des caméras de surveillance placées dans leur quartier et qui discutent sécurité versus vie privée. Le Code pénal garantit à chacun le droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans les cas et aux conditions fixés par la loi. La législation européenne va encore un peu plus loin: elle considère également le domicile et la correspondance comme privés. Aucune autorité publique ne peut dès lors s'immiscer dans ce que vous faites dans votre vie privée, vous faites à votre,

domicile, vous écrivez dans vos courriers ou courriels, vous dites au téléphone. Il y a évidemment les cas particuliers lorsque la sécurité, les bonnes mœurs, tout danger sont impliqués.

Une nouvelle démonstration que les citoyens n'ont besoin ni de l'armée ni de l'Etat ni d'un dictateur pour se priver de liberté même dans leur propre maison. Il est évident qu'une fois la ligne franchie pour le tabagisme qu'est-ce qui pourrait empêcher un principe similaire pour un autre motif ?

Ce qui compte, ce qui est important est la manière de penser, de poser un acte et d'ancrer de nouveaux principes dans la législation.

Comment peut-on de manière arbitraire empêcher des individus d'ouvrir leurs établissements aux fumeurs ? Ceux qui ne souhaitent pas être en contact avec ces derniers ont assez d'espace pour se retrouver ailleurs. De quel droit ? Au nom de quoi ? On ne peut parler de santé

publique puisque ces établissements peuvent ne pas être fréquentés par les non-fumeurs. Alors de quoi s'agit-il exactement ? D'enrayer de toutes les façons possibles le tabagisme ? Ce n'est pas en traquant le fumeur et les commerçants que le problème sera résolu ni en passant outre des droits fondamentaux. On entre dans une spirale insidieuse qui se manifeste de la même façon dans d'autres contextes et c'est pourquoi cet exemple simple et complexe est intéressant.

Les citoyens en arrivent à se permettre de décider, pour des actes non criminels, comme une police civile, ce que d'autres citoyens peuvent faire ou non et au nom de la démocratie font voter des lois par des citoyens élus qui y trouvent leur compte en acceptant certaines dérivent dont ils seront victimes eux-mêmes par la suite. Cette manière de rouler le nez sur le guidon est une habitude dont cette société a du mal à se défaire tant sa névrose est grande et la soumet à ses compulsions.

On notera également que les économies devant être faites sur une diminution des cas de cancer liés au tabagisme seront dépensées autrement. Tout d'abord, on peut se pencher sur le coût des campagnes anti-tabac depuis des décennies, et qui si elles demeurent, semblent ne pas être efficaces sinon coûteuses. On peut aussi penser aux coûts engendrés par les nombreux cas de dépression, dont on ne parle pas ou pas assez, lorsque de manière drastique les zones fumeurs ont été réduites pratiquement à néant laissant les fumeurs dans un état de manque et de stress pas seulement psychologique mais physique. Par ailleurs, des procès ont été intentés par des travailleurs contre les entreprises qui avaient appliqué la loi illico presto sans offrir un cagibi, genre bocal enfumé, comme certains l'ont fait, et qui ont dû payer les soins de ces derniers ainsi que la perte de cette fameuse productivité. Gagnantes comme toujours, les entreprises pharmaceutiques ont pu faire des gains supplémentaires en alimentant le marché avec une multitude de produits garantissant l'arrêt de la dépendance à la

cigarette. On peut constater leurs effets et efficacité par l'augmentation de la consommation du tabac dans certaines catégories sociales ou catégories d'âges. Nous saluerons en passant la création d'emplois que la nouvelle législation a entraîné avec tous les centres et thérapeutes à la clef. Tout n'est pas négatif sauf si on tient le discours de la proportion des coûts comme invoqué par les protagonistes. Curieusement, on n'entend plus comme il y a quelques années que la pilule contraceptive et la cigarette font mauvais ménage sans doute parce qu'à l'heure du SIDA le préservatif a pris le relais ou que la pilule elle-même est sujet à caution.

Autre conséquence, la prise de poids considérable lorsqu'on arrête de fumer. Cela n'a rien à voir avec le remplacement alimentaire comme on le prétend souvent même si cela est le cas pour certains. Il s'agit bien d'un fonctionnement différent de l'organisme. Mieux vaut grossir que fumer ? Là encore, intervenir dans la vie privée d'un individu est plus que

discutable. Si l'individu décide de fumer sans gêner personne cela reste son droit le plus stricte. Dans une époque où on lutte contre l'obésité à grand frais, aussi, où la mode est dans l'image que l'on présente voilà un très grand paradoxe à nouveau. Et qui pense à ces malades en équilibre précaire à qui enlever la cigarette est plus négatif que positif aussi incroyable que cela puisse paraître. Le harcèlement au travers d'images hideuses sur les paquets de cigarettes n'aide en rien la diminution de la consommation, il aide seulement à donner bonne conscience à ceux qui persécutent leurs victimes tout en procédant de leur côté à des actes nocifs pour autrui et l'environnement sans se poser la moindre question.

C'est pourquoi, il est bien de coordonner ce qui relève de la vie en commun mais il est interdit de venir dans la maison de l'autre, de lui retirer sa liberté la plus fondamentale et surtout de lui interdire tout espace extérieure digne d'un être humain.

Pour en revenir aux économies et aux impôts supplémentaires pour les fumeurs, qui payent déjà les accises et des milliards à l'Etat, ce qui évite aux autres citoyens d'être frappés de certaines taxes supplémentaires pour combler les déficits budgétaires, il est utile de souligner que seront victimes en premier lieu ceux que cette brave société prétend vouloir défendre soit ceux qui se révoltent en permanence, les individus à faibles revenus puisque c'est dans cette catégorie que le pourcentage de fumeurs est en augmentation constante. Nous revoilà plongés dans nos grands paradoxes et notre belle schizophrénie.

Tout cela ne veut pas dire que la cigarette est bonne pour la santé entendons-nous bien. Avant de continuer, il vaut mieux le rappeler. La cigarette est un sujet suffisamment « sensible » que pour être pris comme exemple. Cet exemple permet d'être remplacé par tous les sujets sensibles qui divisent les citoyens. Au travers de cet exemple, il y a toute une complexité qui se retrouve dans d'autres

demandes citoyennes et qui juxtaposées les unes aux autres rendent nos sociétés incohérentes et arbitraires.

Songeons à l'argument « économies sur les soins de santé ». Nous avons déjà noté que les économies faites sur les cas de cancers (tous) supposés liés au tabagisme sont déjà en partie dépensées pour les visites chez un psychologue pour les cas de dépression et nous pouvons rajouter les frais de visites chez les médecins puisque certains produits de sevrage, pour être remboursés, doivent être prescrits par un médecin, rajoutons donc aussi les remboursements des petits pilules. Mis à part l'augmentation du chiffre d'affaire des sociétés pharmaceutiques, on peut constater que ces produits miracles ne tiennent pas leurs promesses en tout cas pas sur un nombre suffisant de fumeurs pour justifier tous ces coûts supplémentaires portés au budget des soins de santé où on est supposé réduire les coûts « inutiles ».

On ne mentionne pas et cela est scandaleux que ces « pilules pour la santé » sont susceptibles de provoquer des risques cardio-vasculaire (ce qu'on reproche au tabac), des problèmes neuropsychiatriques, des dépressions, de l'agressivité et des crises d'épilepsie. Il est donc très paradoxal de vouloir remplacer un produit par un autre produit qui provoque les mêmes risques ou qui ajoute des risques supplémentaires. Il n'y a donc pas non plus économie au niveau des soins de santé. Une différence majeure, les citoyens non-fumeurs ou ex-fumeurs ont l'âme en paix en ayant la sensation d'avoir agi au mieux pour eux-mêmes et les autres et que l'espace public est enfin purifié.

Autre absurdité mais celle-ci est habituelle. Lors des campagnes anti-tabac, on mentionne en grand le nombre de morts par an supposé lié au tabagisme en Europe ou dans le monde. Si on se contente de l'Union européenne, nous pouvons à nouveau réaliser combien le manque de solidarité et de politique cohérente entre Etats membres est grande

puisque c'est au niveau national que se règle la politique de la lutte anti-tabac et que le remboursement des soins ou des médicaments devant aider les fumeurs à ne plus dépendre du tabac n'est pas identique dans tous les pays de l'Union, voire inexistant.

On peut se poser la question de savoir pourquoi il est si important pour les individus en société de se focaliser en permanence sur un groupe, dans ce cas-ci les fumeurs. A été évoqué la raison des coûts pour le budget de la santé, pour la productivité et leur santé personnelle si on parle du tabagisme passif qui a été introduit par la suite dans les campagnes anti-tabac. Mis à part la dernière raison, est-on certain que les citoyens considèrent ou pensent vraiment aux deux premières raisons spontanément ? Il y a comme un doute. Si on se focalise sur le tabagisme passif qui est une raison fondée, cela leur donne-t-il le droit d'interdire à un groupe de citoyens de vivre comme il l'entend chez lui (les fumeurs de fumer dans leur habitation), de demander des lois qui vont

jusqu'à interdire des lieux où les fumeurs peuvent manger, boire et se réunir ? De les priver de lieux dignes et de les laisser sous la pluie et dans le froid ce que la Ligue des animaux ne permet pas pour les bêtes et les Droits de l'homme pour les prisonniers.

Dans le cas des fumeurs, les individus enfreignent sans état d'âme des tas de droits fondamentaux mais surtout ils démontrent leur schizophrénie dans sa plus belle expression.

Tout ceci pourrait se justifier à la rigueur si la cigarette était la seule source toxique tant pour les individus que l'on veut sauver, qui coûtent cher à la société et qui nuisent passivement éventuellement aux autres, qu'à ces autres. Malheureusement, nous savons tous que ce n'est pas le cas et que la cigarette est en fait le cadet de nos soucis. C'est peut-être simplement parce que la cigarette est plus facilement à la portée des invectives de la collectivité qu'on la lui offre comme destrier afin qu'elle évite de se pencher sur d'autres questions et pourfendre.

En tant que citoyen, nous avons tous légalement les mêmes droits. Par conséquent, prenons, dans ce cas-ci les fumeurs, ces derniers pourraient aussi faire valoir une demande légitime selon leur point de vue. Il faut supposer que chaque fumeur n'aura pas la même demande, la même préoccupation. Ce n'est pas parce que ces individus ont été listés dans une même rubrique, et qu'ils partagent le tabagisme comme point commun dans cette liste, qu'ils épousent obligatoirement les mêmes idées. On en revient à la complexité des référentiels.

Ainsi, certains fumeurs pourraient se retrouver parmi le groupe des individus qui militent pour l'interdiction des voitures en ville et se retrouver face aux individus qui veulent leur interdire de fumer chez eux, de leur permettre d'avoir des lieux de rencontre « fumeurs », qui veulent leur imposer des taxes supplémentaires mais qui sont tout à fait favorables à la circulation des voitures en ville et qui ne considèrent absolument pas les particules fines comme un problème

de santé publique parce que leur confort et leur intérêt personnel en seraient directement affectés. En allant plus loin, on pourrait aussi retrouver côte à côte les fumeurs et les partisans des particules fines contre des individus qui militent pour l'abandon des centrales nucléaires mais qui, eux, pour une mystérieuse raison ne considèrent pas le nucléaire comme un danger pour la santé voire pour la vie en général. Ce troisième groupe d'individus pro-nucléaire contiendrait des fumeurs et des non-fumeurs, des pro et des anti particules fines et ainsi de suite. On commence à comprendre pourquoi il y a autant de paradoxes dans la société. Et si on tient compte que ces paradoxes ne dépendent pas seulement des groupes qui composent la société mais des individus eux-mêmes qui subissent leur compulsion, le tableau est encore plus évident.

L'entropie est sans doute ce qui caractérise le mieux la société actuelle. Cette entropie est la conséquence de plusieurs facteurs issus d'un seul élément, une complexité mal comprise et donc mal gérée. Cette

complexité ne peut être assimilée
correctement parce que l'individu est
esclave de ses compulsions et que la
société est loin de sa résilience.

Or, une entropie sociale entraîne un
désordre du système social qui s'il n'existe
pas induit le chaos qui favorise les
dictatures et les répressions imposées ou
volontaires ; volontaires dans le cas où les
citoyens compulsifs sont eux-mêmes
demandeurs de lois censées les rassurer
mais qui cumulées finissent par les
emprisonner.

Les raisons qui poussent des citoyens à
s'immiscer dans la vie privée d'autres
citoyens en violant leur droit le plus
fondamental « leur chez soi » au nom de la
santé (leur santé) et d'économies sont-elles
si vitales qu'elles peuvent être justifiées,
acceptées et devenir des lois plus que les
raisons qui provoquent la mort par la faim
toutes les 6 secondes dans le monde d'un
enfant soit plus de 5 millions d'enfants par
an ? Sont-elles plus préoccupantes que
celles qui tuent prématurément 4
personnes par jour soit plus de 2 millions

de personnes par an à cause de la pollution atmosphérique dont 6% des décès par cancer du poumon (pas seulement la cigarette donc) ? Plus importantes que les 25 000 personnes au minimum qui meurent en Europe par an à cause de l'Ozone ? Des millions de personnes qui meurent par an dans le monde de la pollution aquatique ? Des milliards de celles qui ne disposent pas de sanitaires ? Des 300 millions de personnes dans le monde dont les décès sont expliqués par une mauvaise qualité de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène et cela concerne tous les citoyens du monde !

L'obsession de la cigarette est bien étrange. La lutte contre le tabagisme n'a de sens que si l'on considère tous les produits nocifs, toutes les politiques nocives et que l'on mène une bataille rangée. Seulement voilà, le névrosé prétexte toujours l'excuse, il trouve toujours une justification pour ses échecs. Il est inévitable que les citoyens trouvent une raison pour ne pas agir ou se résigner. Mais la résignation n'est pas une vertu,

c'est un ennemi qui réduit toute potentialité. La société sous justifications et entropie poursuit sa route avec ses paradoxes et sa schizophrénie offrant aux démagogues devenus tyrans un troupeau de choix.

Plus un être humain est libre, au sens complet du mot, plus il attribue sa qualité de vie à lui-même. Il agit en responsable de sa vie. Plus un être humain est dépendant, plus il attribue ses difficultés de vie aux autres, au monde, à la vie. On le constate dans la relation de la société, des citoyens avec le pouvoir. Cette société adolescente qui ne finit pas sa crise de puberté. Elle s'est affranchie des codes qui la brimaient ou lui semblaient inappropriés sans pour autant penser à les remplacer. Tout comme cet adolescent qui claque la porte avec son sac-à-dos sur les épaules mais qui ne sait pas où il dormira demain et comment il se nourrira à la long terme. Les compulsions citoyennes engendrent une relation paradoxale avec le pouvoir qui ne sait plus comment réagir efficacement. Le pouvoir en démocratie

est-il contaminé par les névroses
citoyennes ou est-il le névrosé
opportuniste qui en joue pour sa plus
grande gloire?

Le pouvoir est maintenant accessible à
tous. Il ne s'agit plus d'un privilège qui se
transmet de façon héréditaire dans nos
sociétés. Dans les pays où la royauté existe
encore, s'est néanmoins mis en place un
gouvernement, un parlement avec à la tête
un Premier ministre qui dirige le pays. Le
roi ou la reine fait office de pantin ou de
bouc émissaire pour l'une ou l'autre raison
qui peut servir un des corps de la société à
un moment donné. Dans le monde, il y a
encore des Royaumes qui régissent, il y a
des dictatures aussi avec un homme du
peuple à la tête.

Bien qu'un représentant du peuple soit
maintenant à la tête du pays ou à un poste
de décision, bien que les citoyens aient le
choix de leurs élus, la relation entre les
citoyens et les détenteurs du pouvoir
restent tendue et la confiance est absente.
Il se crée, parmi les individus, des groupes
qui vont fomenter une opposition voire

une rébellion semblable à celle qui a décapitée la monarchie en utilisant les mêmes griefs.

On peut donc déjà éliminer la raison de l'hérédité et de l'absence d'opportunité pour chacun d'accéder au pouvoir.

Dès lors, est-ce bien le pouvoir en lui-même qui dérange les individus ou ce qu'il représente ? Que devient le mobile lorsqu'il est transposé au niveau de la société au travers d'un meneur ayant son propre mobile, qui est sans doute pour lui bien le pouvoir afin d'imposer son égo, ses frustrations et sa compulsion.

Un grand paradoxe fait aussi obstacle à l'évolution de la société et à son harmonie. Il s'agit du choix de son chef par la société. Ce chef doit répondre à un certain nombre de critères. Ce sont ces critères qui vont séduire, rassurer les citoyens et en même temps ce seront les critères qui déterminent sa personnalité qui lui seront reprochés par la suite.

Le problème vient du fait qu'un futur chef représente, en image, en idées et en projection, toujours qu'une partie de la nation mais qu'il doit servir et veiller à

l'ensemble de celle-ci. Par conséquent, les concurrents mal chanceux profiteront constamment des troupes des déçus pour fomenter des crises et non pas pour travailler ensemble à une construction commune en y incorporant leurs atouts. Les citoyens, pris individuellement, et qui jouent le jeu des concurrents perdants, sont responsables du mauvais fonctionnement de la société et de leur propre malheur. La société dans son ensemble est responsable puisque chaque groupe agit de la sorte alternativement. Il y a une déconstruction permanente. Ce qu'il manque c'est un chef avec du charisme. Cette figure forte et rassurante qui fédérerait la nation autour d'elle. Il incarnerait ce père bienveillant et juste qui pense à tous, qui défend la terre, qui veille aux plus démunis tout en permettant au pays à s'engager sur la voie du développement qui supprimerait les classes les plus pauvres et les situations les plus inacceptables. Voilà le désir, voilà la recherche du corps sociétal. Un berger digne, fort et charismatique.

Aparté : il est évident qu'on ne peut espérer que tous les individus formant la société respecte les règles du jeu de la démocratie. Pour cela il faut une vision et un sens de l'honneur.

En attendant le retour de ce chef prodige, la société se contente d'ersatz qui ne satisfont que partiellement et temporairement, qui sont remis en question, et récemment, dont la légitimité est mise en question. Les individus se noient dans les rêves des super héros, dans les films de mauvais flics brutaux au cœur tendre, de trafiquants sympathiques et récalcitrants. Ils peuvent aussi suivre les sirènes d'un compulsif enjôleur qui les entraînera sur les chemins du meurtre et du suicide au nom d'un Dieu, être suspendu aux lèvres d'un autre qui leur fera, encore et toujours, croire que l'idéologie qui parle des races humaines est véridique ou de celui qui leur inculquera que cette dernière est la cause de toutes les injustices en ce bas monde surtout parce qu'elle ne concerne que certains individus ! La société gardera cette

idéologie dans ses bagages au lieu de la jeter aux orties : une autre de ses compulsions.

Il est normal de faire la fine bouche et de ne pas trouver un chef à la hauteur. Quel individu équilibré peut vraiment rivaliser avec les personnages de fiction qui symbolisent des présidents cascadeurs qui n'hésitent pas à mettre leur vie en jeu pour sauver la nation ou à être les derniers à quitter le navire qui coule. Et puis pourquoi être un citoyen civilisé lorsqu'on fait l'apologie de malfrats sympathiques, de tueurs musclés qui sauvent la veuve et l'orphelin, de courses poursuites dévastatrices qui envoient la police au cimetière et ainsi de suite. On préfère se tourner vers les petits chefs vociférant, ces tyrans qui en imposent mais qui imposeront ce qu'ils représentent c'est-à-dire la violence et l'enfermement. L'individu compulsif et paradoxal se trouvera dans une situation dramatique dont il a déjà fait les frais au cours de son histoire mais dont il aime refaire l'expérience. On se souviendra que la

société saute l'étape ou qu'elle a son disque enrayé en ce qui concerne l'apprentissage. Ses essais ratés ne sont pas suivis de rectifications. Probablement parce que la compulsion ou contrainte limite l'utilisation du temps, la liberté de penser et d'action ainsi que celle de l'attention. C'est un mécanisme qui va à l'encontre de notre évolution.

Dans ce désordre, ce n'est pas une société carcérale qu'il faut édifier, il faut plutôt se regarder en face et commencer par un peu d'autodiscipline. Cela est effectivement plus ardu que de juger et de punir son voisin mais on est toujours le voisin de quelqu'un d'autre et cela les citoyens névrosés l'oublie complètement. Pourrait-il en être autrement ?

Reprenons la qualité de l'individu libre qui attribue sa qualité de vie à lui-même. Ce qu'on entend à l'envi c'est que la vie est difficile. C'est une évidence mais pas pour tout le monde. Ce n'est en fait pas une évidence pour la majorité des citoyens. Ces individus vont par conséquent se

poser en victimes et crier à l'injustice car eux seuls sont affligés d'une vie emplie de problèmes. La justification sera la classe sociale, la couleur de peau, la religion, le contexte familial, le secteur de résidence et ainsi de suite. Ce qui implique que chaque individu a une raison tangible de baisser les bras et d'attendre qu'on lui vienne en aide. Si on reporte cela au corps sociétal composé de tous ces individus, qui va aider qui ? Faire face aux problèmes est un processus douloureux et n'est pas aisé. L'entre-aide est bénéfique mais c'est surtout la discipline qui est nécessaire et elle découle de la volonté. Cette discipline doit être totale pour maîtriser la peur, la colère, l'inquiétude, les regrets, la culpabilité injustifiée, l'angoisse, le désespoir. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas ressentir ces sentiments, nous sommes humains. Nous ne devons pas en devenir esclaves en permanence. Ce ne sont pas ces émotions qui doivent guider nos vies à chaque instant ainsi que nos décisions dont dépendent nos enfants et la société dans laquelle nous vivons et que nous transmettrons. C'est parce que

nous ressentons ces différents sentiments sans contrôle et qu'ils nous guident, que nous sommes les événements des problèmes que nous tentons de fuir. C'est dans la confrontation et la résolution que la vie a un sens. Ce sera une réussite ou un échec. Apprendre l'autodiscipline, c'est apprendre l'auto-affection. C'est prendre soin de soi et donc de l'ensemble que nous formons.

Mais comme on se cache derrière les excuses, on développe une grande lâcheté. Pour évacuer une culpabilité qui nous ronge malgré tout, on se fera moralisateur. Moralisateur chez soi, dans son pays mais aussi concernant le pays des autres. Peu importe le chaos non résolu chez soi ou en soi, ailleurs c'est pire. Mieux vaut un mal qu'un pire. Pourquoi oublier le mieux ?

La morale est dérivée d'un mot signifiant usage et convention et régulation de la vie par des règles. La morale est comme un art de vivre ensemble avec des règles claires à suivre si on souhaite que ce

savoir-faire soit bien exécuté. Comme tout métier, ce savoir-faire à ses procédés. Ce qu'il faut avant tout dans une société, c'est veiller à la répartition des ressources, de la population sur un territoire donné, la gestion des ressources naturelles d'un pays, l'organisation de la vie de famille, les soins des malades et des moins valides, l'harmonisation des différences culturelles et religieuses sans parler des différences concernant les projets de développement de la société et de la manière de les mener. On constate rapidement que la morale est largement dépassée dans le sens où les individus tendent à vouloir la concentrer selon leurs propres mobiles. En effet, tout repose sur le mobile de chacun. Ceci forge non seulement la complexité de la société mais ses paradoxes quand on observe les demandes, les événements avec un esprit non parcellisé.

Le moralisateur n'est donc plus l'enfant de la morale. Il est devenu le prêcheur de ses intérêts et de ses compulsions. C'est pourquoi il leur est difficile d'accepter voire de comprendre une demande à un

retour à un savoir-vivre régulé qui a été abandonné avec tout un tas d'autres principes de base par cette société adolescente. Cette société qui paradoxalement, de par ses compulsions, est à la recherche de ce savoir-vivre qui manquant entraîne des dérapages comportementaux de plus en plus grands que l'on ne parvient plus à circonscrire puisqu'ils sont excusés par des masses de lois et d'études émises par ces mêmes individus. Une désorganisation totale, un manque de clarté absolu, une orientation manquée sans aucun doute.

Le moralisateur ne défend donc plus les règles du vivre ensemble mais devient un volcan qui crache le feu, les louanges ou les blâmes, le plus souvent les blâmes. Les individus préfèrent mettre en exergue ce qui leur semble mauvais que ce qui est de nature à être bon, ce qui augmente inévitablement leur stress et leurs compulsions. Combien de fois les citoyens exigent-ils des mesures, des lois, des conseils que finalement ils ne suivent pas ou rejettent illico presto pour une

multitude de raisons contraires à celles invoquées dans un premier temps ? Parce que les lois demandées et édictées sont pour les autres pas pour soi-même. En ce qui concerne le « je », il ne s'agit que d'un écart, d'un accident, d'un évènement sans conséquence, d'un « petit rien » par rapport à ce que d'autres font. C'est bien après ces « autres » qu'il faut s'en prendre, ces autres qui passent entre les mailles du filet, qui réussissent toujours à s'en sortir. Alors, on demande d'autres lois pour pallier à ce problème mais comme le problème ce sont les autres et pas soi et que soi fait partie des autres, on tourne en rond et la société s'auto-séquestre dans des lois et des contraintes de plus en plus dures.

La société est son propre moralisateur. Elle élit et paye avec ses impôts des juges, des policiers, demandent des lois supplémentaires pour, semble-t-il, résoudre la question de la distribution inéquitable du plaisir (celui qui a tout) et de la douleur (celui qui rame). Tout cela est accepté par chaque individu car il

travaille pour lui-même et considère les intérêts de la société dans laquelle il évolue uniquement dans la mesure où ils sont ses intérêts propres. Il faut ajouter à cela la compulsion propre à chaque individu.

C'est au travers de ces « campagnes anti un tas de choses », de lois de plus en plus restrictives, d'excuses à la violence et à la délinquance, l'attribution de la dépression ou de l'inquiétude au système et la pression ou le ralliement à la révolte ou à des grèves répétitives que l'on découvre le mieux tous les paradoxes de la société car ils sont basés sur des mobiles et des compulsions qui ne sont pas encadrés.

Le moralisateur, cette société moralisatrice et inquisitrice peut effrayer l'individu en le faisant courir après lui-même. Il peut aussi encenser les vertus et encourager à trouver de la force pour mettre le meilleur de chacun au service de la société.

Malheureusement, cela ne change rien car personne n'est libéré de ses mobiles et de sa compulsion.

Pour les individus effrayés, leurs efforts pour se sentir courageux et agir de la sorte sont mû par la peur car ils sont effrayés

par la peur. Ils tournent donc en rond. On en revient à la compulsion qui dans les choix citoyens et dans leurs actions seront à l'inverse de ce qu'ils veulent éviter.

Un être équilibré ayant un esprit entier, honnête et sincère sait ce qui est droit et bon. Il n'a pas besoin de règles punitives suscitant la peur pour agir positivement ni d'être perverse ou de vouloir détruire pour montrer son indépendance. Il agit en fonction des circonstances présentes dans la conscience de l'existence des autres comme les autres ont conscience de son existence. Ce point étant absent dans la société, il n'y a pas de fonctionnement possible sans encadrement des mobiles et des compulsions individuelles.

Alors, ce chef doit-il céder à la compulsion, au mobile de chacun des citoyens du pays ? Dans un monde qui devient si petit, où les nations s'allient, se copient, s'échangent les biens et les personnes, les dirigeants doivent-ils céder à chaque grognement ?

Dans les pays démocratiques où la compulsion citoyenne la plus forte a pris le dessus sur le bon sens, la dictature a pris le pouvoir. La dictature incarne la force et le tyran incarne la sécurité. Une fois au pouvoir, bien évidemment, les citoyens déchantent. Les citoyens ont choisi ce qu'ils voulaient fuir. De nos jours les tyrans sont plus subtils et se dé-diabolisent ou jouent aux omniscients, faut-il le rappeler.

Il faut prendre ce point sérieusement en considération dans les pays où le système démocratique tient encore la route. Dans le comportement des citoyens, de par leurs choix et actions, leurs pays glissent vers ce qu'ils redoutent c'est-à-dire une disparition de la démocratie intelligente et pondérée, une insécurité galopante, une liberté en réduction, une pauvreté exponentielle.

Peut-être l'individu est-il lâche tout simplement. Il n'ose à titre personnel exprimer son mécontentement ou son désaccord publiquement et encore moins proposer une solution constructive. Il n'en

a sans doute pas la capacité. Alors, il attend et entend un tyran qui saura exprimer son ressenti et l'entraînera dans un groupe qui lui donnera un sentiment de force et de sécurité pour donner libre cours à sa hargne et à sa colère, ses frustrations réprimées. Il ne remettra pas en question ses revendications et ne se souciera pas des conséquences de ses actes ni sur ses compatriotes ni sur lui-même en finalité. Sa cause est la seule valide et la seule à devoir être défendue. Le problème est que d'autres groupes se sont formés avec leurs propres causes et intérêts à défendre. Chacun de son côté défend droit, justice et égalité tout en ignorant et massacrant au propre comme au figuré son voisin. La société est piégée par ses propres tourments et névroses.

Il y a cette troublante ambiguïté concernant le rapport de l'individu au système de hiérarchie. Elle est de plus en plus visible dans nos contrées où le choix des élus par vote démocratique est remis en question voire considéré comme illégitime dans les propos et les slogans

des perdants et discutés, relayés par les médias, les experts lors de débats. Cette attitude pernicieuse met en danger le peu d'ordre qui empêche la société de définitivement vaciller. Il serait plus judicieux de revoir la méthode des élections que de contester un choix citoyen. Cette pratique ouvre la porte aux coups d'état permanents et à une régression sociétale. Elle permet conséquemment aux régimes les plus durs de prendre le pouvoir et de le garder à n'importe quel prix.

En société, il est plus facile de suivre que de mener. C'est pourquoi, les individus, formant la société, ont besoin, pour les affaires complexes et les relations avec les autres nations, d'un chef et de ses subordonnés pour s'occuper de leurs intérêts et de leur pays.

On ne vit plus dans un village isolé ou dans une petite communauté indépendante où le chef est désigné non seulement pour des raisons bien précises mais aussi parce qu'il a prouvé qu'il est en mesure d'assumer le rôle qu'on lui a

confié. Dans notre société complexe, plusieurs forces sont en présence et la preuve des capacités préalables au rôle n'est plus un facteur déterminant. De plus, le chef élu n'a pas les faveurs de l'ensemble des groupes existants. Comme nous l'avons vu antérieurement, la société, que forme l'ensemble des citoyens ayant chacun leurs mobile et névrose, choisira selon la névrose dominante du moment, un chef qui semblera incarner ce qu'elle attend à ce moment précis. Ce sera soit la force et la protection soit le père attentif qui soignera ses enfants. La névrose dominante dépendra du climat politique et économique non seulement national mais international. Elle sera sujette aux images diffusées par les médias et par l'attitude des différents acteurs influents de la société. Un chef n'est donc jamais élu par l'entière des citoyens ni par une majorité écrasante. Il ne peut l'être puisque dans un système démocratique plusieurs choix sont offerts aux citoyens et que chacun est libre d'adhérer au groupe qui représente le plus ses convictions.

La règle du jeu étant que le groupe qui récolte le plus de voix gagne le pouvoir pendant X nombre d'années (mandat). Il faut constater que depuis peu cette règle est remise en question et que les perdants tentent d'imposer leur politique et leurs décisions malgré tout soit en fomentant un véritable coup d'état dès les résultats des élections et en contestant la légitimité du nouveau gouvernement soit en bloquant le pays par d'innombrables grèves ou des blocages au Parlement. Les raisons et les récriminations de ceux qui se posent comme l'opposition ne sont pas suffisamment valables, surtout quand le nouveau gouvernement n'est même pas encore installé dans ses nouveaux bureaux, pour justifier une attitude absolument anti-démocratique. D'autant plus que ce comportement est adopté quel que soit le groupe au pouvoir par certains des protagonistes concernés.

Cette attitude est aussi délétère dans le sens que lorsqu'il faudra dénoncer un vrai danger dans la gouvernance, plus personne n'écouterà ou les dénonciations seront mises en doute.

Cette facilité de combat contre le chef, même par ceux qui l'ont élu, est dû à un effet psychologique de changement de camp. De l'ami candidat, il est devenu celui qui a gravi les marches du pouvoir. Il est passé de l'autre côté. La confiance est inconsciemment diminuée. Le rapport à la hiérarchie est mis en place et joue tout son rôle accentué par l'opposition et d'autres acteurs qui y trouvent un intérêt. C'est un cercle vicieux qui ne finit pas de tourner jusqu'à se rompre.

Le chef n'est plus le guide mais devient le patron dans l'inconscient collectif. Dans cette société depuis longtemps déclarée victime, on n'aime pas les patrons, même si la logique veut que seule une symbiose permette à la société de s'épanouir.

Ce chef qui durant la campagne était assez clair dans ses discours devient subitement obscur et cachotier dans l'application de sa politique en tant qu'élu. Inversement, un candidat complètement flou et promettant n'importe quoi est élu pour qu'on lui reproche ensuite d'être totalement nul ou d'appliquer une politique non déclarée au

préalable, le flou ayant pourtant été de rigueur durant la campagne.

De personnage sympathique, il est devenu arrogant et supérieur. La ségrégation sociale s'est opérée.

Le problème est donc que les citoyens ne considèrent plus les élus comme leurs représentants mais comme des patrons, donc comme des ennemis à abattre.

L'opposition ne joue plus son rôle de contrôle et de participation mais devient putschiste délégitimant le gouvernement en place.

Le jeu est faussé. Les rapports sociaux sont tronqués. L'ambiguïté est créée par les démagogues qui promettent une liberté qu'ils ne définissent pas et qui opèrent une politique identique et adaptée au système décrié si ce n'est une politique de repli, de haine, de violence et de régression.

Les citoyens, donc la société, sont confrontés à une multitude de paradoxes et se contredisent continuellement. Il n'y a aucun projet commun clair et défini pour l'ensemble de la société qui pourrait s'offrir des niches pour les différences de

chacun. Dans cette lutte tribale, cette lutte des groupes, existe toujours l'oubli d'une politique pour l'ensemble de la société. Il y aura toujours matière à contestation, mobile de fratricide, parce que l'un se sentira défavorisé par rapport à l'autre (que ce soit justifié ou pas) parce que ce n'est pas son groupe qui domine. Si on rejette ce que l'on considère être l'essence même des piliers de la société, on doit alors se débrouiller pour créer, proposer autre chose avant de tout détruire. Penser avant d'agir. On doit maîtriser son désir ambivalent de réussir malgré tout, car il y a de cela au fond, malgré tout ce qui risque de nous faire renoncer à notre indépendance. Le premier des paradoxes est de se réfugier, tous les citoyens, dans les bras de ce chef honni ou ridiculisé lorsque les choses vont mal que ce soit au niveau national ou international. On attend alors de lui, comme du Messie, la solution miracle, la protection et le réconfort. Une société adolescente qui ne mûrit pas.

Les nouvelles idées ont besoin d'un certain temps avant d'obtenir une acception. Face à de nouvelles idées, il n'y a pas de compréhension sans empathie. Si celle-ci fait défaut, on s'accroche par préjugé aux idées anciennes.

Il en est de même avec la lutte des classes. La lutte des classes est un jeu politique et est aussi un jeu des jalousies individuelles. Le jeu politique permet la division de la société. Diviser pour régner est une méthode vieille comme le monde. La jalousie, l'envie, les frustrations sont des moteurs suffisants pour permettre à tout un chacun de mettre à bas son voisin. Paradoxalement, seuls certains membres de la société sont visés. Ce jeu de dupes ne concerne que ceux qui peuvent porter préjudice à l'ascension de certains ou qui reflètent une autre image de ce que peut être la société. Ainsi, on aime cracher sur et décapiter les riches ou soi-disant riches inclut le voisin qui aurait une maison de vacances après vingt ans de durs labeurs mais on accepte que les idoles sportives ou artistiques gagnent des millions et

payent leurs taxes dans un pays où le taux d'imposition est plus favorable.

Ces mêmes citoyens qui dépensent des millions par semaine aux jeux de hasard dans l'espoir de devenir millionnaires et de finalement passer dans la classe qu'ils veulent mettre à bas.

Peut-être que les gens n'aiment pas qu'on se sentent ou qu'on vivent mieux qu'eux.

La méchanceté est-elle une conséquence des compulsions, une maladie ou est-elle une part de la nature humaine prête à éclore dès que l'occasion lui est donnée ? Pour cela, il faut porter un jugement. Ce jugement se fait par rapport aux critères que les individus de la société ont déclarés bons, justes, acceptables ou pas. Ce jugement se fait aussi par rapport à ce que chaque individu peut accepter sans être discrédité, avili, maltraité. Les jugements se font vis-à-vis des autres mais devraient commencer par nous-mêmes.

Ce concept du mal a toujours été au centre de la pensée religieuse mais dans la

pratique ce concept n'entre pas en psychologie.

Parce que le monde est divisé entre le naturel et le surnaturel. La science se définit comme sans valeurs morales. Le mal qui est un jugement ne peut donc être étudié dans nos sciences de l'esprit comme la psychologie, la psychiatrie. On cherche les causes des dérèglements comportementaux, on n'étudie pas la notion du mal.

On ne peut séparer le bien du mal. Si le bien n'existait pas, on ne se poserait pas toutes ces questions sur le mal. La grande interrogation est bien pourquoi le mal l'emporte-t-il ?

La méchanceté, c'est le mal. Le mal, c'est l'anti-vie. Il tue, pas seulement physiquement mais aussi mentalement. Il atteint l'être dans son entièreté, sa volonté, son autonomie, sa conscience. Il le contrôle. Il en fait un pantin soumis. Il en fait des individus compulsifs malléables qui suivent des démagogues tyranniques qui les utilisent dans leur propre intérêt au mépris du bien-être de l'ensemble de la

société. Ces êtres compulsifs donnent alors libre cours à leur méchanceté réprimée jusque- là.

Les gens méchants sont monnaie courante et semblent souvent normaux pour le commun des mortels. Il y a ceux qui ont glissé et ceux qui vont glisser et seule la culpabilité peut encore sauver.

Les gens méchants ne vont jamais en thérapie car ils n'éprouvent aucune culpabilité et ont toujours des excuses vaseuses, des faux motifs pour se justifier. Ceux qui y vont rencontrent un échec en général avec le risque salutaire du transfert de répulsion pour le thérapeute.

Le mal sème la confusion parce que le mensonge confond.

Les gens méchants ne sont pas en général des criminels au sens commun du terme.

Ce sont des gens ordinaires, parfois connus et appréciés. Ils commettent des crimes contre la vitalité d'un ou plusieurs êtres qui sont dans leur entourage ou sur qui ils ont un ascendant. Le crime est voilé, subtil et répétitif. Ces gens ne

rentrent pas dans la catégorie des criminels que l'on juge ou que l'on psychanalyse.

Il faut bien faire la différence entre un acte mauvais et une personne mauvaise sinon nous serions tous parfaits et cela est loin d'être le cas.

Le mal se développe quand on refuse l'autocritique, de porter un jugement sur soi-même.

Les gens mauvais ont une caractéristique particulière et commune, ils recherchent toujours un bouc-émissaire. Ils sacrifient les autres pour garder une image propre d'eux-mêmes, une image sans tache. C'est ce qu'on appelle une projection. Ils blâment le monde entier pour leur conflit intérieur, pour ce sentiment de faute au fond d'eux-mêmes. Ils nient leur propre méchanceté et se doivent de voir les autres comme tels. Ils voient beaucoup de mal chez les autres mais ne sentent jamais méchants ou mauvais.

Contrairement aux psychopathes ou aux sociopathes, les gens mauvais ont une

conscience. Ils ne veulent ni se déplaire ni déplaire aux autres. Ils sont sensibles aux conventions sociales. Paraître et paraître bon est crucial. C'est un mensonge qui les trompe plus eux-mêmes que les autres. Si on ment, c'est que l'on fait bien la distinction entre ce qui est bien et ce qui est mal. Ils sont bien dans la dissimulation de ce que les autres savent illicite. Paradoxe ! Ils se croient parfaits et ils ont une quelconque idée de leur vraie nature ; ils essayent de fuir. C'est l'abrogation des responsabilités. Le mal vient de l'effort fait pour éviter la culpabilité.

On en arrive à la complexité du lien entre individus en société et de leur rapport hiérarchique.

Que ce soit à la tête d'un pays, d'un Etat, d'un groupe d'opposition, d'un syndicat ou de n'importe quel groupe/mouvement qui se met en place, il y a à sa tête un individu qui mène les troupes. Il s'agit d'un individu qui se distingue par sa capacité à se faire entendre par un certain nombre d'autres individus. Il leur dit ce qu'ils veulent écouter et parvient d'une

façon ou d'une autre suivant le contexte à les diriger.

Cet individu particulier possède aussi une caractéristique particulière. Il ne pourrait en être autrement. Qu'est-ce qui pousse un individu à vouloir régir un groupe ou une nation ? Quel trait domine et rend le dessein réalisable ? Il ne s'agit pas de bonté et de don de soi. Dans ce cas, un travail de groupe ou de participation à un projet commun serait suffisant. Non, dans la situation du chef et de par son statut auquel est lié la notion de pouvoir, il s'agit de narcissisme. Selon le degré de développement de ce trait, la société peut se retrouver sous la domination d'un tyran qui pathologiquement souffre du narcissisme malin. Il ne se soumet dès lors pas à sa culpabilité, ses sentiments et seule la volonté prend le dessus.

C'est pourtant bien cette caractéristique pathologique que les citoyens ont choisie pour élire leur chef dans certains pays lors d'élections démocratiques.

Ces chefs- là sont opiniâtres, têtus, ancrés dans leurs idées. Ils font preuve d'une

grande puissance pour dominer autrui. Ils cultivent l'orgueil d'arrogance.

On retrouve cette même caractéristique chez les meneurs de groupes d'opposition, chez des perdants meurtris qui font passer leur amour-propre avant l'intérêt de ceux qu'ils sont censés protéger.

Les citoyens ne doivent donc pas critiquer leur chef selon ses apparences car seules certaines caractéristiques permettent à des individus d'accomplir des tâches que d'autres ne peuvent pas. Ce à quoi ils doivent veiller c'est le degré de toute chose et les accomplissements. Ils doivent aussi veiller à être cohérents et analyser leur propre mobile et leur compulsion lorsqu'ils soutiennent une opposition, par exemple, à la tête de laquelle se trouve justement un narcissique pathologique.

En règle générale, plus nos décisions seront mauvaises, plus notre cœur s'endurcira. C'est à ce point qu'intervient le libre arbitre. Il appartient à chaque individu d'éviter la répétition à petite ou grande échelle en s'obligeant à

l'introspection. La méchanceté dissimule ses motifs, et les individus qui la cultive profite des avantages de la distorsion des évènements. La société est déjà embourbée dans la complexité des mobiles et des compulsions individuelles qui entraîne son dysfonctionnement, elle en plus soumise aux paradoxes citoyens qui choisissent un chef qui représente ce qu'ils haïssent, dont ils vont saper la politique de manière à se retrouver sous l'emprise de meneurs despotiques qui représentent une des plus grandes compulsions de la société : la peur du mal.

Notre société veut toujours donner une origine au mal, une raison originelle : gènes, éducation, parcours de vie. Mais on ne nomme pas le mal comme une entité à part à entière comme la mort n'est plus nommée mais seulement sa cause.

On ne le définit pas par crainte ou répulsion, on a donc aucun pouvoir contre lui. On n'a jamais aucun pouvoir contre tout ce que l'on nie.

Le mal est un choix personnel. La méchanceté est un choix personnel. Nous

avons notre libre arbitre qui nous offre une multitude de choix de vie et donc de types de société.

Ces gens mauvais quand ils ont la caractéristique qui en fait des meneurs, des chefs, font ressortir les sentiments ou accentuent les sentiments les plus noirs et bas des individus tels la haine, le dégoût, la violence, le repli.

Ces chefs, qu'ils soient d'Etat ou de parti, ainsi que leurs adeptes sont les citoyens toxiques de la société qui la détruisent en se proclamant victimes ou redresseurs de torts et en brandissant des boucs-émissaires.

Ce qu'ils aiment c'est la confusion. Confondre l'autre est la caractéristique du mal, le plaisir des gens mauvais.

Cette méchanceté de groupe qui se vit en société est la plus primitive et la plus immature. Certainement parce qu'il existe une fragmentation de la conscience des responsabilités, de la vue d'ensemble.

Comme disait Paul Verlaine : « Dans une avalanche aucun flocon ne se sent jamais responsable. »

L'individu qui ne peut ou ne veut s'assumer va donc transférer la responsabilité morale à un autre groupe, à la société, au chef bref à quelqu'un d'autre.

Au sein de la société, la conscience du groupe est à ce point parcellisée qu'elle en devient inexistante. Sinon comment pourrions-nous expliquer des dissimulations au sein d'organismes où chaque individu se sent lié par un pacte du silence ou déresponsabilisé en tant qu'entité. Comment expliquer que la société ferme les yeux sur des génocides au nom du profit ou de l'économie de leur pays. Même au sein d'un gouvernement, pour certaines affaires sensibles, ses membres se dissocient du problème comme s'ils n'en faisaient pas partie.

Donc, quand on parle du mal et de la méchanceté, il n'y a pas lieu d'y mêler une considération religieuse, de rechercher un dieu ou un démon ou encore de diviser le monde par un axe du mal. Il s'agit d'une particularité de la nature humaine qui si l'individu s'y soumet engendre au niveau

individuel, de la famille et de la société des répercussions néfastes et répétitives que nous connaissons si bien.

C'est pourquoi il y a régression en cas de stress chronique (récession économique, guerre, etc).

Les individus peuvent avoir différents types de réaction devant le stress comme par exemple l'apathie ou une forme d'anesthésie du mental qui permet de s'insensibiliser face à la douleur, à l'amertume. Ils perdent le sens de l'horreur dans les critères de la quantité et de la durée. Ils deviennent des monstres. On en revient à ce que l'on observe dans la réaction sociétale. La société, car c'est une société que l'on juge et non pas les individus au cas par cas, va s'abreuver d'images de cadavres et d'enfants squelettiques jour après jour comme on regarde une publicité vantant les mérites d'une poudre à lessiver. Cette quantité devenue banalité suivie d'aucune action décisive sera défendue comme étant une nécessité de l'information et d'une prise de conscience. On en restera à ce qu'il demeure de conscience. Cette même

société optera pour une politique de repli et de division sous l'emprise de la peur et fera fi de ses préceptes d'égalité et de fraternité en sacrifiant les travailleurs d'un autre clan tout en beuglant contre ceux qui refusent que ces derniers n'entrent sur leurs terres.

Mais que devient le bien face au stress ? Pourquoi ne l'emporte-t-il pas ? Parce que comme on l'a vu, il est plus facile de suivre que de mener. Le citoyen sous la coupe d'un groupe, de la société ou d'un meneur transfère ses pouvoirs de décision et d'autonomie, d'où sa dépendance. Il est comme un enfant. Nous avons aussi constaté l'immaturation de la société et sa demande de protection à son chef, même décrié, en cas de péril alors même qu'elle conteste et manifeste constamment sans définir exactement le projet commun adéquat pour tous.

Par contre la société ne fonctionne pas comme un groupe car elle est composée de plusieurs groupes d'où sa complexité. Les groupes, eux-mêmes composés

d'individus traînant chacun leur mobile et compulsion. Il n'y a donc pas de cohésion et sans cohésion c'est la désintégration. Serait-ce pour cela que la mondialisation apparaîtrait comme un spectre démoniaque ? Les individus se sentant dépassés par l'espace qui s'ouvre à eux et par les hordes d'intrus envahissant leur univers. Il ne s'agit pas de se considérer personnellement comme faisant partie d'une de ces hordes lorsque soi-même on quitte son territoire pour un autre. Les intentions ne sont évidemment pas les mêmes, chacun est meilleur que l'autre. C'est donc dans cette optique et guidés par cette névrose que les citoyens vont abandonner en pratique le projet d'un monde serein et pacifique pour retourner chacun chez soi sous sa bannière respective.

Les meneurs bien attentionnés y trouveront de quoi moissonner en polluant l'atmosphère de tout ce qui peut nourrir les compulsifs et les emmener sur le chemin de la déviance légale et démocratique.

Mais se réfugier sur son territoire n'est pas suffisant. Au sein même des territoires, on assiste à des replis et à des guerres, qu'ils soient au nom d'une identité, d'une classe sociale, de dits privilèges, d'éducation, de façon d'être et la liste est longue. Tout est bon pour se fustiger, pour entretenir les divisions. La mondialisation ou le projet européen ne sont que des prétextes. Les petits démagogues existent partout et font feu de tout bois.

Les groupes, les partis politiques, les pays cultivent le narcissisme, l'orgueil. C'est une manière de favoriser la cohésion de petits groupes. Il faut des symboles, la création d'ennemis, introduire la haine de ce qui ne fait pas partie de « nous ».

Dans la « société », on pense que cela ne nous concerne pas. Que les citoyens sont au-dessus de ce schéma. Pourtant, il n'en est rien. On le constate dans l'actualité quotidienne et dans les réactions sociétales. Les citoyens sont divisés en groupes, suivent un meneur sous sa bannière, poursuivent leurs mobiles et subissent leurs compulsions. La société de

l'excuse et de manque de responsabilités par la lacune de projets clairs et communs ne traduit aucunement une conduite démocratique sur des fondations où les valeurs morales validées comme bonnes et saines sont suivies et appliquées. Il s'agit d'une société où le mot démocratie signifie que n'importe quel psychopathe ou compulsif le plus déviant qui remporte le plus de membres compulsifs dans son groupe peut mener un pays, un continent, le monde.

C'est pourquoi, il est aussi ahurissant d'entendre que « le peuple » ou « la rue » a fait ceci ou cela. Un groupe a toujours été mené par un individu. Cet individu a le pouvoir de les entraîner vers le haut ou vers le bas. Parce que l'individu standard, seul, n'ose pas entreprendre une action qui le mettrait en marge de son groupe, de son cadre social. Il a besoin de trouver refuge et de diluer sa responsabilité dans une masse et sous l'aile de quelqu'un qui endossera tous les blâmes et châtements éventuels.

La traversée dans la chiourme du terrorisme islamique radical nous a mené sur une route caillouteuse puisque bien évidemment les individus de la société, tout à leurs mobiles et névroses, ont été dans l'incapacité de faire la part des choses et ont la manie de passer d'un extrême à l'autre. Le manque d'empathie, entendu comme la compréhension de l'autre et de ses intentions, de sa façon de penser et de réagir ainsi que l'absence d'une colonne vertébrale sociétale s'est cruellement fait sentir lorsqu'une réaction commune cohérente face au danger a été nécessaire et est toujours salutaire.

Maintenant, une autre incohérence est en place. Les citoyens toujours en demande de sécurité et fustigeant leur gouvernement (dans les pays où ils peuvent encore s'exprimer) si des actes terroristes ont lieu ou si des terroristes ne sont pas appréhendés à temps, se trouvent malins et altruistes en accueillant chez eux des migrants qui errent dans la ville. Cet acte qui pourrait sembler rempli d'humanité est en fait un acte de sabotage dans le travail que doit exercer la police et

les autres services en matière de sécurité. Tout migrant qui n'est pas contrôlé ou localisé par les forces de l'ordre est un individu potentiellement dangereux. Cela ne veut pas dire que tous les migrants sont un danger, cela veut dire que l'on empêche les services de protection d'avoir toutes les données pour effectuer un travail correct. Il faudra sans doute un drame pour éveiller le bon sens de certains inconscients comme cela est toujours le cas et on ne sera pas surpris que ces derniers ne se sentiront pas responsables et s'en prendront au gouvernement et aux forces de l'ordre.

Il est à nouveau clair que les mobiles et les compulsions mènent à des dérives, des paradoxes, des non-sens et des répétitions obsessionnelles s'ils ne sont pas canalisés, encadrés par un pouvoir représentatif qui ne cède pas à chaque injonction sans réflexion ou par intérêt personnel.

De par ce comportement erratique, la société se plonge elle-même dans un gouffre de crainte puisque les mobiles des

uns et des autres ont favorisé l'infiltration, l'installation et la contagion du terrorisme de l'islam radical sur notre sol et dans nos partis politiques, fissuré la sécurité, permis l'explosion du nationalisme et du fascisme en Occident. Cela continue avec la politique « des retours des combattants », des procès des terroristes.

Et on garde le meilleur pour la fin : les partis nationalistes et d'extrême droite ayant de plus en plus de pouvoir, les individus retournent à la compulsion de la crainte de l'autorité et de l'abus des forces de l'ordre et par conséquent tout en leur demandant rigueur et protection, les incendient pour violence par crainte injustifiée d'être un jour confronté à un Etat de non-droit qu'ils vont mettre eux-mêmes en place. L'absurdité dans toute sa gloire.

On constate dans l'incohérence et le mal qu'il suffit d'une seule personne pour en emmener des centaines de milliers ou des millions. Il est donc possible que quelques individus responsables ayant du courage puissent entraîner les individus dans un

système correspondant aux valeurs que nous avons définies comme morales et bonnes, effaçant par là même le rôle de substitution qu'il a finalement été donné à la société c'est-à-dire celui de sac des désinhibitions.

On aime parler de grands projets pour les humains. On discute de leurs droits, de leur place en ce monde, on s'indigne du sort de certains. En fait, on jacasse beaucoup et on agit en totale contradiction avec nos dires. Il n'y a aucune cohérence, aucune logique, aucune vue d'ensemble. Chaque groupe pense avoir le monopole de la souffrance et du droit d'attention particulier de la part des autres individus de la société. Chacun marche sur la tête de l'autre. Il n'y a aucune envie d'écoute malgré tous les débats et toutes les réunions. Ce n'est que du vent car il n'y a aucun désir de compréhension et de partage.

Le plus troublant est cette notion d'égalité. Le mot « égalité » comme le mot « démocratie » sont déclinés de toutes les

façons et on ne sait plus très bien ce que cela veut dire dans l'esprit de chacun. Ces termes sont utilisés et déformés selon ceux qui les utilisent à des fins bien particulières.

Mis à part les droits fondamentaux, l'égalité n'existe pas car chaque individu est différent et son parcours de vie est différent. Chaque individu a sa spécificité, ses qualités, ses défauts. Nous devons œuvrer dans la complémentarité et la reconnaissance égale des apports de chacun.

C'est pourquoi dans l'enseignement et dans la société, il y a ces problèmes sans solution et cette baisse de niveau. On confond égalité avec réussite.

Pourquoi ? Parce que le mobile de l'individu n'est pas l'égalité mais la réussite qui induit le désir de richesse et de confort. Quand le mobile n'est pas atteint, il va donc crier à l'inégalité mais rien ne peut changer la différence d'un individu à un autre par rapport à ses capacités intellectuelles ou à sa volonté ou encore à sa façon de résoudre un problème, sa

détermination face à des obstacles et des difficultés, son endurance, sa réaction par rapport à des « accidents » de la vie, et ainsi de suite. L'échec n'est donc pas une inégalité mais la confusion par rapport au mobile.

C'est la raison pour laquelle, on n'arrivera pas à satisfaire tous les membres de la société ni à valoriser celle-ci en continuant à abaisser son niveau de culture et d'enseignement ni en culpabilisant ceux qui parviennent à suivre les cours et encore moins en méprisant ou en jalousant ceux qui réussissent. Le pire dans tout cela est l'hypocrisie que les individus de cette société se font à eux-mêmes. Il est de mauvais goût voire outrageant de mentionner la jalousie et pourtant si on se réfère au mobile, quel autre terme peut-on utiliser pour décrire la pression que ces groupes exercent afin de réduire le niveau de connaissances et l'acharnement appliqué sur les élèves performants ou les adultes entrepreneurs. La lutte des classes en est une autre démonstration. Celle-ci concerne, vise toute personne possédant un centime ou

un objet de plus qu'une autre. La lutte des classes est et a toujours été un mobile politique, un outil de manipulation et non pas un projet altruiste. Les meneurs et les participants à cette lutte fratricide finissent toujours par établir par la suite les mêmes injustices et les mêmes carences parce que leur mobile n'était pas l'équité mais leur désir de richesse et de confort sans analyser les moyens pour y arriver ou par lesquels les décapités y sont parvenus. Les ruines des pseudos révolutions sur lesquelles nombre de dictatures ont émergées en témoignent.

Si on évoque le mensonge fait à soi-même et le combat que l'être doit mener contre deux pôles opposés dans son comportement, on peut se poser la question si en fait ce ne sont pas deux types d'humains qui s'opposent. Entendons par ceci, des humains qui ont acquis un niveau d'évolution plus élevé que les autres.

Quand on songe à l'évolution de l'humanité, on se réfère systématiquement à ses progrès technologiques, ses

découvertes scientifiques et autres faits qui devraient marquer notre histoire humaine dans l'avenir. Malheureusement, ces découvertes, ces exploits ne sont l'œuvre que d'une poignée d'individus et non pas de l'ensemble des humains dans une période donnée. Les humains n'évoluent pas de la même manière en même temps. Leur capacité intellectuelle diffère. Même s'il est tabou de le dire, il en est ainsi. Pourtant, si on en tenait compte, la complémentarité, dont il était sujet plus avant, serait valorisée et l'individu épanoui. La capacité intellectuelle n'est cependant pas gage de culture et de connaissances. Tout pot, aussi beau soit-il, non rempli reste inutile. Les connaissances et la culture ne sont tout autant pas gage d'une bonne mentalité. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes cultivées possédant une mentalité médiocre et encore moins rare de constater que les tyrans et les meilleurs stratèges sont des individus intelligents et cultivés.

Alors, où se situe la différence d'évolution. Elle se situe au niveau de la conscience de

l'individu. Cela ne dépend donc pas de son quotient intellectuel ni de son niveau de culture, même si une personne intelligente et cultivée pourrait plus facilement se remettre en question de par ses connaissances, sa capacité d'analyse.

La différence se situe dans le degré d'empathie cognitive présent chez chaque individu. Dans quelle mesure un individu est-il dans la capacité d'avoir une représentation mentale d'autrui et du monde. Il ne s'agit pas de sympathie qui implique une notion affective, ni de compassion qui inclut une affliction encore moins de l'altruisme qui peut cacher un mobile.

L'empathie cognitive c'est pouvoir « se mettre à la place de l'autre ». C'est une capacité intellectuelle de la compréhension du monde et de ceux qui nous entourent. Cela est très différent de la contagion émotionnelle qui induit une perte de distance avec soi. Ce manque d'empathie cognitive, ce manque de compréhension entraîne un déficit de l'intelligence sociale

engendrant lui-même tous ces paradoxes et cette schizophrénie, cette propagation des névroses.

Certains humains ont le don de percevoir de façon innée les états affectifs d'autrui sans confusion avec eux-mêmes. Il s'agit d'empathie émotionnelle. Elle est plus rare et très éprouvante pour les empathes qui ont souvent besoin de s'isoler pour faire le plein d'énergie. Les empathes émotionnels existent et ne sont pas les créatures représentées dans les films de sciences fictions ou ésotériques. Ces sont les personnes qui « sentent » les choses et les gens, qui ont toujours l'air de vous parler hors sujet en vous prédisant des évènements qui s'accomplissent, qui vous répondent souvent avant que vous n'ayez posé la question ou qui n'aiment pas quelqu'un que tout le monde adore. Ils sont aussi les derniers à rester quand tous les autres sont partis.

L'empathie cognitive peut s'apprendre. Les neurones miroirs présents à la naissance prédisposent les individus à une interaction et à une possibilité de

compréhension par identification sans se superposer à l'autre. Le mécanisme de résonance sensori-somatique est bien là pour un développement de l'empathie et du raisonnement moral et l'inhibition des comportements agressifs.

On lit beaucoup de choses sur l'empathie et beaucoup d'études sont réalisées. On veut démontrer que les individus ne sont pas indifférents les uns aux autres, que les groupes sont solidaires, que bébé imite maman, que des personnes font les mêmes gestes durant une conversation, ainsi de suite.

Tout cela ne nous mène pas bien loin, étant donné tout ce qui a été constaté plus haut. La société est névrosée et son comportement est incohérent, agressif et compulsif.

Ces études sont néanmoins intéressantes en ce sens qu'elles sont faites à l'identique de notre dysfonctionnement. L'empathie est analysée sur un individu ou un groupe. Or, dans la société nous avons vu qu'il fallait diviser pour assoir un pouvoir et défendre ses mobiles. Les membres de la

société passent donc leur temps à se caricaturer les uns les autres pour se désigner mutuellement comme ennemis, adversaires. Ainsi, l'empathie est inhibée car il n'y a pas de relations interpersonnelles. Il n'est, en effet, pas adaptatif, d'éprouver de la pitié, de la détresse pour des ennemis.

Par contre, se mettre à la place de l'autre pour comprendre son point de vue et sa mentalité permet des échanges constructifs et des résolutions à des problèmes. Les uns et les autres ont conscience de ce que la partie adverse peut ressentir ou pourrait endurer selon des décisions prises.

Il revient donc aux membres de la société eux-mêmes de développer l'empathie cognitive. Cela commence par eux et leurs enfants. L'éducation qui englobe le comportement, le respect, l'écoute, la prise de conscience des autres.

La société est et sera ce qu'ils sont et seront.

Il ne faut donc pas confondre nos actes de charités avec l'empathie et se dire que tout est parfait puisque ce n'est absolument pas le cas.

Toute pièce ayant son revers, l'empathie a le sien. Ayant la possibilité de percevoir ce que l'autre ressent, y compris ses émotions, les empathes mal intentionnés font des prouesses pour mener les troupes. Et c'est là que nous avons trop peu d'empathie cognitive positive pour les comprendre et les contrecarrer car nous avons choisi les névroses et nos mobiles. La société étoufferait-elle les empathes positifs et l'apprentissage de l'empathie dans l'intelligence sociale ?

L'asile serait-il au pouvoir des névrosés qui auraient pris le dessus sur les thérapeutes trop peu nombreux ou mauvais guérisseurs.

Les individus ne progressent pas aussi vite que les technologies qu'ils développent. L'intelligence et les découvertes ne sont pas synonymes d'éloignement de la pensée primaire de l'humain qui est celle de la survie, du ralliement à un clan pour la

sécurité et de la guerre pour des territoires. Quand l'individu n'est pas en guerre contre un autre pays, il fera la guerre contre ses compatriotes pour divers motifs mais ne cherchera pas à aplanir les conflits ni à créer un espace viable pour tous.

On se cache derrière les grands maux du monde, les plus spectaculaires car cela permet de mettre une distance entre l'évènement et soi. Il faut faire place au déni et à la déculpabilisation. Cependant ces maux sont le reflet de nos actes individuels qui se dévoilent au travers des enfants battus, des femmes maltraitées, du harcèlement à l'école et au travail par des gens « normaux » que l'on retrouve dans l'un ou l'autre groupe de la société, qui agiront de la même façon faisant prévaloir leurs droits et leurs intérêts exclusifs. Ces mêmes individus qui autorisent la prolifération de produits toxiques dans l'air, l'eau et leur nourriture et donc la maltraitance de leur progéniture. Ceux-là qui au nom de leur confort permettent la destruction de la faune, de la flore et d'autres humains pour maintenir en place

des systèmes économiques et énergétiques insensés.

Dans le même temps, l'individu reproduit son quotidien dans ses divertissements en réalisant et en regardant des films, des émissions où règnent la violence, les meurtres, les délits et crimes les plus abominables.

Il y a ce malin plaisir à augmenter le désordre, à valoriser l'insubordination et l'irrespect, à faire des criminels des vedettes ou des sujets auxquels on s'identifie car ils finissent par être les « bons » de l'histoire. Des séries qui décrivent des scénarios de fin du monde. Même quand l'individu imagine son futur ou sa rencontre avec des êtres venus d'ailleurs, il ne peut concevoir autre chose que le chaos, la guerre, des luttes tribales, la fin de tout.

Dans ces conditions, dans cette perspective, il semble peu probable que la société puisse s'élever et gommer les iniquités. Le rêve de beaucoup n'est qu'un leurre parce qu'eux-mêmes ne sont que des mensonges faits à eux-mêmes. Pour

évoluer et obtenir la société que l'on semble souhaiter, il faut d'abord redéfinir la place de l'humain dans la société, définir clairement les objectifs de la société et les conditions de la vie en commun des individus. Il faut surtout éveiller les consciences dès le plus jeune âge et être un exemple ou laisser donner l'exemple par les plus équilibrés quand la névrose est trop forte pour nous laisser agir librement. Mais pour cela faut-il avoir conscience de sa névrose.

L'humain est peut-être destiné à disparaître. Il est en tout cas socialement capable de signer un pacte de suicide collectif en détruisant son habitat, sa planète, en respirant et ingurgitant des substances toxiques, tout en discutant ou moralisant le suicide individuel ou l'euthanasie ou encore en faisant des campagnes contre le tabagisme et plus paradoxalement en ne voulant pas vieillir, en recherchant la vie éternelle. L'une des raisons pour laquelle les dernières décennies n'ont rien produit de mémorable et de durable en matière de

construction, de monuments et d'art sont sans conteste tous ces produits toxiques que l'humain adore créer et avaler et qui font diminuer son quotient intellectuel de génération en génération. L'art est dégénéré comme certains mots sont censurés afin de bien mettre de la distance entre soi et les conséquences des actes posés qui le seront dès lors sous l'égide de la société voire même de l'humanité.

L'humain aime la lutte et la souffrance et ceux qui n'en veulent pas sont ou minoritaires ou incapables de prendre le dessus. Nous avons le choix, nous avons notre libre arbitre. Avons-nous encore le temps ? Avons-nous seulement l'envie ?

Achévé d'imprimer en novembre 2017.
Imprimé en France sur les presses de
Thebookedition.com. Dépôt légal 1711-
00002-46819-824 novembre 2017